

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE MARQUIS RIDICULE

SCARRON

Comédie — 1656

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DON BLAIZE	137 rép.	LOUISE	41 rép.
STÉFANIE	92 rép.	ORDUGNO	38 rép.
DON SANCHE	85 rép.	MERLIN	38 rép.
DON COSME DE VARGAS	66 rép.	OLIVARES	20 rép.
BLANCHE	62 rép.	DON BLAIZE SORTANT DE SA CACHETTE	1 rép.
LIZETTE	57 rép.		

Personnages muets & suite : DON BLAIZE-POL, LIZETTE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	26
ACTE III	46
ACTE IV	71
ACTE V	96

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Stéfanie, Louise.

LOUISE

Madame excusez-moi, si je vous interromps ;
Mais le soleil ici donne sur nous à plomb,
Sans parasol, sans mante, au Soleil, à telle heure,
Être au cours, c'est jouer à se perdre, ou je meure,
Voulez-vous faire ici de l'astre radieux,
Et de votre bel oeil morguer celui des cieux ?
Sauf l'honneur que je dois à votre noble essence,
Ce dessein romanesque a de l'extravagance.

5

STÉFANIE

Tu me parles toujours avecque liberté.

LOUISE

Mais Madame après tout, je dis la vérité ;
Car au cours, à midi, que voulez-vous donc faire ?

10

STÉFANIE

Ignorant mon dessein, tu n'as rien qu'à te taire.

LOUISE

Au moins m'avouerez-vous que l'on y vient que tard,
Et qu'on n'y laisse point son carrosse à l'écart.

STÉFANIE

Tais-toi. Je te disais tout à l'heure Louise ! 15
Qu'à moins que d'un Seigneur, je ne puis être éprise.
Je hais le petit noble à l'égal du bourgeois ;
L'écu seul à couronne est l'objet de mon choix :
Enfin, nul, quel qu'il soit, n'aura sur moi d'empire,
Si dans ses qualités il n'entre du Messire. 20

LOUISE

Et Don Sanche, Madame, est-il un grand Seigneur,
À qui si franchement vous donnez votre coeur ?
Ma foi ; d'un grand Seigneur, il n'a pas l'équipage,
Et son train jusqu'ici, ne pèche pas en page.

STÉFANIE

Si tu voyais bien clair, tu connaîtrais qu'il est, 25
Quoique avec peu de train, autre qu'il ne paraît.

LOUISE

Et sur quoi fondez-vous pareille conjecture ?

STÉFANIE

Sur ce qu'il a l'air grand, et de fort bon augure ;
Sur ce qu'en l'approchant mon âme m'avertit
Qu'il est né grand Seigneur ; mais qu'il se travestit. 30
Je ne me suis jamais d'un Seigneur approchée,

Que d'un instinct secret je n'aie été touchée ;
Mais je me pique aussi d'être de mon côté,
Le véritable aimant des gens de qualité,
Titre, que je préfère au beau titre de Reine.

35

LOUISE

Vous êtes Portugaise ?

STÉFANIE

Il est vrai, je suis vaine.

LOUISE

Mais par l'ordre du ciel à qui tout est sujet,
Si Don Sanche n'est pas un Seigneur contrefait,
Lui ferez-vous encor, de l'humeur dont vous êtes,
La mine, et les doux yeux, que partout vous lui faites ?

40

STÉFANIE

Il est vrai que je dis ce que je ne fais pas ;
Il est vrai qu'à le voir, je trouve trop d'appas ;
Et bien qu'il ne m'ait pas par mon faible attaquée,
Qu'il m'a pourtant vaincue.

45

LOUISE

Ou du moins détraquée.
Pour moi, si je brûlais, je cacherais mon feu,
Ou je n'en ferais voir que quelquefois un peu :
Car s'il voit, fin qu'il est, en pareille matière,
Que vous en ayez tant, il n'en recevra guère.
Il est doux, complaisant, fort civil, grand flatteur,
Avec ces qualités, on peut être imposteur ;

50

Avec ces qualités, on trompe dans le monde,
Et si c'est là-dessus que votre esprit se fonde,
Pour croire que le sien vous est assujetti, 55
J'ai peur que votre amour n'en est le démenti.
Ou je sais peu de chose en l'amoureux martyr,
Ou c'est modestement que pour vous il soupire,
Et je n'ai pas grand peur que sa famille un jour,
Vous plaide à son sujet pour un meurtre d'amour. 60
Fût-il Comte, ou Marquis, étant ce que vous êtes,
Il ferait pour le moins le chemin que vous faites,
Votre rare beauté fait tout pour l'acquérir,
Voit-on sur votre amour, son amour enchérir ?

STÉFANIE

Oui, même avec excès. 65

LOUISE

Chacun en croit de même,
Chacun croit aisément qu'on l'aime autant qu'il aime,
Vous autres déités, vous avez l'esprit vain :
Ha ! Sortez vite de ce doute incertain ;
Qu'il décline son nom, son pays, sa naissance ; 70
Il est temps qu'à son tour, il fasse quelque avance.
S'il a ce qu'il vous faut, un Notaire, un Curé ;
S'il n'est pas ce qu'on croit, fit-il bien l'exploré,
Fermez-lui votre porte, et m'en cherchez un autre,
Dont vous serez le fait, comme il sera le vôtre. 75

STÉFANIE

Je sais que bien souvent, il se promène ici.
Et c'est pour ce sujet, que je m'y trouve aussi.
Afin qu'en m'y voyant, seule, à pied, sans livrée,

Il s'aïlle figurer ma conquête assurée,
Et que pour me connaître, il vienne m'approcher.

80

LOUISE

Qu'espérez-vous par là ?

STÉFANIE

Je lui veux reprocher,
Qu'il donne à tout.

LOUISE

Ma foi, ce n'est pas gain de cause,
Pour vos nobles desseins, il faut bien autre chose.

85

STÉFANIE

Cela me peut servir à le faire expliquer ;
À connaître s'il m'aime, ou s'il se veut moquer,
Car puisque tout mon bien est ma seule industrie,
Je redoute surtout la contrefourberie.

LOUISE

Par ma foi, je le tiens aussi fourbe que nous.

90

STÉFANIE

Mais il n'est pas aussi le seul but de mes coups.

LOUISE

Ce financier coquet, que vous couchiez en joue,
Et qui ne vous hait pas, le valait bien.

STÉFANIE

Il joue ;
Son humeur m'est suspecte ; on croit qu'il doit au Roi,
Et n'est pas dans Madrid cru pour homme de foi.

95

LOUISE

Et ce beau courtisan, qui vous suit à la piste ?

STÉFANIE

Le madré veut savoir en quoi mon bien consiste,
Ne t' imagine pas à voir ma vanité,
Que je m'attache tant aux gens de qualité :
Si je trouve ou Bourgeois, ou vieillard qui soit riche,
Par d'honnêtes faveurs dont je ne suis pas chiche,
Je saurai le gagner ; lors ma condition
Se pourra bien passer de mon invention,
Et lors avec honneur, sans faire de bassesse,
Je pourrai soutenir l'éclat de ma noblesse :
Pour cet effet, je vole aux oiseaux passagers,
Et notre politique en veut aux étrangers.
J'ai de bons espions dans les hôtelleries,
Dans les postes, bureaux, coches, messageries,
Tu m'es un bon second, et notre Olivares,
Pour nos nobles desseins est comme fait exprès,
Aux yeux de cent jaloux, il sait faire un message.

100

105

110

LOUISE

Bref votre Olivares est un grand personnage.

STÉFANIE

Il a su découvrir, qu'un certain vrai Marquis,
Arrive dans Madrid, et sait bien son logis.
Ce Seigneur étranger, si j'ai bonne mémoire,
A nom Don Blaize Pol marquis de la Victoire ?

115

LOUISE

La peste que de noms !

STÉFANIE

Cela sent son Seigneur.

120

LOUISE

Madame j'aperçois votre écuyer d'honneur.

STÉFANIE

Il nous apprendra quelques bonnes nouvelles.

LOUISE

C'est le Phénix, l'extrait, des écuyers fidèles.

STÉFANIE

Dis-moi la vérité que tu ne le hais pas ?

LOUISE

Je pense aussi pour lui ne manquer pas d'appas.
Hé bien ! Surintendant des dépêches secrètes !
Qu'as-tu de bon ?

125

SCÈNE II

Olivares, Stéfanie, Louise.

OLIVARES

Tais-toi, Sultane des coquettes !
Je me suis informé comme vous m'aviez dit
Du logis de Don Sanche, et je sais comme il vit, 130
Et que pour le servir, il n'a qu'une personne.
Mais on m'a dit de plus, et c'est ce qui m'étonne,
Que son appartement, dont je me suis enquis,
Était l'appartement de même Marquis,
De ce Don Blaize Pol qu'on attend de Castille, 135

STÉFANIE

Hé bien ! C'est un Matois, un petit noble, un drille,
Vois-tu ! Je me connais en gens de qualité.

OLIVARES

En sortant de chez lui, je l'ai trouvé botté.

LOUISE

Et moi je l'aperçois.

STÉFANIE

Mon bonheur me l'amène. 140

LOUISE

Où vient-il si matin ?

STÉFANIE

Il faut que je l'apprenne,
Cachons-nous.

SCÈNE III

Don Sanche, Merlin.

DON SANCHE

Tu dis donc, que mon frère est venu ?

MERLIN

Oui Monsieur, craignant fort d'être un animal cornu,
Et que cette beauté qu'ici l'on lui destine,
Ne sois pour son repos trop aimable, et trop fine.

145

DON SANCHE

Comment se porte-t-il ?

MERLIN

Ma foi, trop bien pour vous,
Au reste, avant l'hymen le Seigneur est jaloux,
Sa lettre qu'il m'a lue, et que je vous apporte,
Vous fera voir comment son Marquisat se porte,
Il prétend se cacher quelque temps dans Madrid,
Faisant la guerre à l'oeil, s'éclaircissant l'esprit
Du renom, et des moeurs de l'épouse promise,
Qui payera bien cher le titre de Marquise.

150

155

DON SANCHE

La femme qu'il prendra, doit bien se préparer
À mal passer son temps, et beaucoup endurer.
J'avais comme tu vois aujourd'hui pris la botte,
Pour aller au-devant de ce franc Don Quichotte.

160

MERLIN

Vous l'avez mieux nommé que vous n'avez pensé.
Il n'est pas dans le monde un homme moins sensé,
Vous ne croiriez jamais le chagrin, et la peine,
Que je souffre à servir une tête mal saine.

DON SANCHE

Que les Pères ont tort de tenir leurs enfants,
Éloignés de la Cour, à se rouiller aux champs.

165

MERLIN

Et vos lettres Monsieur ?

DON SANCHE

Gardez-les ; qu'ai-je à faire,
De lire les fatras d'un impertinent frère ?
Puisqu'il est dans Madrid, et que je le vais voir ;
Mais dis-tu vrai Merlin, que tu n'as pu savoir
Le nom, ni le logis de sa femme future ?

170

MERLIN

Vous savez comme il est défiant de nature,
Qu'il fait secret de tout, et de rien bien souvent,
Et qu'il n'a pour conseil que son chef plein de vent :

175

Mais vous, mon cher Seigneur, qu'il ne vous en déplaie,
Comment vont vos amours avec la Portugaise ?

DON SANCHE

Stéfanie ?

MERLIN

Elle-même.

DON SANCHE

Elles vont assez bien ;
Car elle me caresse, et ne demande rien.

180

MERLIN

Tant mieux.

DON SANCHE

Je la vais voir, parce que sa demeure
Est proche de la mienne, et qu'on m'ouvre à toute heure ;
Et l'on m'y voit souvent n'ayant que faire ailleurs,
Et manque aussi d'avoir des passe-temps meilleurs ;
J'y demeure parfois pour changer moins de place ;
J'en sors pour en changer, quand la mienne me lasse ;
J'y rêvai par coutume, et jamais par amour ;
Ma paresse souvent m'y retient tout un jour.
Quand j'y rêve, elle croit, comme elle est vaine et belle,
Que je ne puis rêver pour autre que pour elle,
Et lorsque je me tais par taciturnité,
Que c'est par le respect que j'ai pour sa beauté.
Je lui dis des douceurs, qui ne me coûtent guère,
Et souvent je me plais de lui rompre en visière

185

190

195

Pour diversifier la conversation,
Ou faisant le jaloux par ostentation,
J'ai le plaisir de voir comment elle s'efforce,
D'apaiser un amant, qui parle de divorce.
Je paye ses faveurs de vers bien ou mal faits
Et nous aimons ainsi tous deux à peu de frais.
Juge si mon amour me rend fort misérable.

200

MERLIN

Votre relation me la rend toute aimable,
N'avez-vous point appris à sa rare beauté
Votre nom ?

205

DON SANCHE

Oui Merlin, non pas ma qualité,
Non plus que mon pays : mais elle s'imagine
Que je suis pour le moins de Royale origine.
Un infant d'Aragon, ou bien de Portugal ;
Car cette Portugaise, un franc original,
Ne reçoit dans ses fers que des gens de la sorte,
À tous autres galants elle ferme la porte,
Elle en souffre parfois par maxime d'État,
Ou pour rendre jaloux quelque gros Potentat,
Ou bien pour faire voir qu'à ses yeux rien n'échappe
Et qu'indifféremment tout le monde elle attrape.

210

215

MERLIN

La Dame, ou je me trompe, est faible de cerveau.

DON SANCHE

À cela près, elle est aimable ; a l'esprit beau,

Et mille en cette Cour avecque moins de charmes,
Se font rendre tribut de soupirs, et de larmes.

220

MERLIN

Elle est fort mal en meuble, et je gagerais bien
Qu'elle est franche friponne, et qu'elle ne vaut rien,
L'autre jour sa suivante, en colère contre elle,
Disait tout haut qu'à peine elle était Damoiselle.

225

STÉFANIE *(cachée)*

Nous ne pouvons ouïr ce qu'ils disent d'ici.

DON SANCHE

Mais, nous avons manqué, dont j'ai bien du souci,
Cette jeune beauté que nous avons suivie,
Pour la revoir encor, si tu chéris ma vie,
Avançons jusqu'au pont.

230

MERLIN

C'est autant de perdu,

DON SANCHE

Viens. Qu'importe ?

LOUISE

Il s'en va le Marquis prétendu.

STÉFANIE

Appelle son valet, si tu m'aimes, Louise.

LOUISE

Cavalier ?

235

MERLIN

Que me veut l'écueil de ma franchise ?

LOUISE

Converser un moment.

MERLIN

Beau magasin d'attraits,
Mon Maître est déjà loin, il faut que j'aïlle après,
Sans cela, croyez-moi, ma chère Impératrice,
Qu'il n'est rien ici-bas pour vous que je ne fisse.

240

LOUISE

Demeure ici, Merlin.

MERLIN

Je n'en n'ai pas le temps,
Adieu, moule adorable à faire des enfants.

STÉFANIE

Je l'arrêterai bien. Dis-moi mon cher de grâce,
Le pays de Don Sanche, et son bien et sa race,
Et quelle est la beauté qu'il adore à la cour ?

245

(À part.)

MERLIN

On vous a donc appris l'objet de son amour ?
Je viens de lui donner du martel.

STÉFANIE (*à part*)

Ha le traître !

250

MERLIN

Mon Maître n'est pas tel qu'il tâche de paraître.

STÉFANIE

Dis-moi donc son pays, sa qualité, son bien.
Tiens.

MERLIN

Vous m'avez charmé par ce doux mot de Tiens,
Le diamant est bon ?

255

STÉFANIE

Fort bon.

MERLIN

Un peu jaunâtre.
Bas de Bizot ?

LOUISE

Vois-tu, l'on te bat comme plâtre,
Si tu ne parles vite.

260

MERLIN

Encore faut-il bien
Savoir, si ce qu'on donne est quelque chose ou rien.

STÉFANIE

Dis-moi donc son pays, son bien et sa naissance.

(Il s'enfuit.)

MERLIN

Vous me demandez-là des choses d'importance.
Et dont jusques ici, mon Maître homme discret, 265
Et sage au dernier point m'a toujours fait secret ;
Mais comme les Valets ont l'âme curieuse,
Et que je vous connais Dame très généreuse,
Je veux vous avouer avec sincérité,
Que quant à son pays, son bien, sa qualité, 270
Quoique votre présent j'aie bien voulu prendre.
Je n'en sais rien du tout, et n'en puis rien apprendre.

STÉFANIE

Le coquin m'a jouée, il faut aller après.

OLIVARES

Mon bras est impuissant, où le sont vos attraits.

STÉFANIE

Il a laissé tomber en fuyant quelque chose, 275
Va-t'en le ramasser.

OLIVARES

C'est une lettre close.

STÉFANIE

Apporte.

OLIVARES

Ou c'en sont deux en un même paquet.

(LETTRE.)

STÉFANIE

Il faut voir ce que c'est, romps vite le cachet, 280
La date est d'aujourd'hui, la lettre est fraîche faite,
Nous allons découvrir quelque affaire secrète,
Mon frère,
Je suis dans Madrid, et qui pis est, j'y suis pour me marier. J'ai
grand peur, qu'un bourreau de beau-père ne m'aille tromper, et
ne m'est promis plus de beurre que de pain. Je ne me mouche
pas sur ma manche, comme vous savez, et il en faudrait venir au
coupe-gorge. Je vais donc faire la guerre à l'oeil ; car de deux ac-
cidents il faut éviter le pire. Informez-vous de ses vie et moeurs
de votre côté, comme je ferai du mien, et me sachez bon gré de la
confidence. Je vous adresse une lettre que j'écris à ma future
épouse, afin qu'elle ne me soupçonne pas d'être à Madrid. Le
dessus de la lettre vous apprendra sa demeure.

LOUISE

A-t-on jamais écrit plus extravagamment ; 285
En des termes plus bas, avec moins d'agrément ?

Le style répond mal à l'esprit de Don Sanche.
Avez-vous remarqué CE MOUCHE SUR LA MANCHE ?

STÉFANIE

On écrit mal parfois, quoique l'on parle bien.

LOUISE

Et tous ces quolibets qui ne servent de rien ? 290

STÉFANIE

Qu'importe. Mais hélas ! Il importe qu'un traître
M'ait donné de l'amour sans se faire connaître,
Il est Marquis le Fourbe, et d'une qualité,
Qui peut à mon souhait borner ma vanité,
Il traite cependant d'un autre mariage, 295
Et me fait le jouet de son esprit volage.

LOUISE

Je n'eusse jamais cru qu'il eût écrit si mal,
Il nous déguisait bien son esprit de cheval,

STÉFANIE

Personne n'est exempt d'avoir quelque faiblesse,
Quelque tendre, où d'abord qu'on le touche, on le blesse, 300
Il est jaloux sans doute, et quand son mal le prend
D'agréable qu'il est ridicule il se rend.
Il verra si je suis de mon côté jalouse.
Voyons comment il parle à sa divine Épouse.
L'adresse est À MADRID POUR BLANCHE DE VARGAS 305
DONT LA MAISON CONTIENT UN APPARTEMENT BAS,
PEINT DE NEUF, ET GRILLÉ, QUI DONNE EN LA GRAND RUE.

LOUISE

Vraiment l'adresse est rare, et de grande étendue.

OLIVARES

J'irais les yeux bandés. Je connais la maison.

(LETTRE.)

STÉFANIE

Tant mieux. Vérifions sa noire trahison.

310

Ma chère Épouse,

Quelques affaires m'empêchent de vous appeler de plus près de ce doux nom. Recevez-le d'où vous êtes, je vous le donne d'où je puis, et cependant je consens, et ma volonté est que cette lettre ait la force d'une promesse de mariage, en attendant que nous le consommions dans Madrid après la bénédiction du Prêtre.

Don BLAIZE POL, Marquis de la Victoire.

LOUISE

Il entre, ce me semble, ici quelque mystère ;

Car Madame il écrit de Madrid à son frère,

315

Son frère apparemment est aussi dans Madrid,

STÉFANIE

Il n'est pas question de se lasser l'esprit,

À deviner le sens, dont la lettre est écrite :

Mais il est question que mon âme s'irrite ;

Qu'on se moque de moi ; qu'on me fait enrager,

320

Et que je veux tout faire, afin de me venger.

Oui perfide, oui méchant, j'irai chez ta Maîtresse,

Lui faire le récit de ta fausse finesse.
Louise, Olivares, il faut me seconder,
À rompre cet hymen, ou bien le retarder :
Mais ce n'est pas assez de rompre un hyménée
Il faut bien davantage à ma rage obstinée,
Je veux après avoir fait manquer cet hymen,
Qu'il en meure le traître.

325

LOUISE

Oui qu'il meure.

330

OLIVARES

Amen.

STÉFANIE

Perdons le scélérat qui s'attaque à ma gloire.

OLIVARES

Soyons victorieux de la même victoire.

STÉFANIE

L'allusion me plaît, elle est pleine d'esprit.
Tantôt pour cela seul, je te donne un habit.

335

LOUISE

À moi Madame ?

STÉFANIE

À toi ! Je te donne une jupe.

LOUISE

Malheur sur le Marquis qui nous a pris pour dupe.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Blanche, Lizette.

LISETTE

Pour moi quand vos chevaux s'emporteront si fort,
Je dis mon in manus, et j'attendis la mort.
Si je ne l'avais vu, je croirais impossible
Que la peur fit en nous un effet si terrible ;
Car vous chutes sur moi, sans poulx, sans sentiment,
Et j'en suis pâle encor d'y songer seulement.

340

BLANCHE

Notre libérateur me vit-il de la sorte ?

345

LISETTE

Et craignit comme moi que vous ne fussiez morte.
Pourquoi garder aussi des chevaux si fringants ?
Et des chiens de cochers tous les jours s'enivrant ?

BLANCHE

Comment se trouva-t-il en ce lieu solitaire,
Ce jeune cavalier, cet ange tutélaire ?

350

LISETTE

Je ne sais pas comment, mais je bénirai Dieu,
Qui nous le fit trouver à telle heure, en tel lieu.

BLANCHE

Qu'il me parut civil ! Qu'il est bien fait, Lizette ?

LISETTE

Je croirais bien aussi qu'il vous trouva bien faite.

BLANCHE

Comme j'étais Lizette ?

355

LISETTE

Oui, comme vous étiez
Toute pâle, à ses yeux autant vous éclatiez,
Qu'il éclatait alors aux vôtres par sa mine.

BLANCHE

Mais de cet accident, qui fut donc l'origine ?

LISETTE

Votre malheur, le mien, un bourreau de cocher
Toujours saoul, des laquais qu'il faudrait écorcher,
Écoutez comme quoi nous l'échappâmes belle,
Dont, ma foi, nous devons une belle chandelle.
Nous passions sur le pont, sans beaucoup nous hâter,
Et sans avoir dessein de nous précipiter.
Votre cocher était comme vous savez ivre,

360

365

Et vos laquais s'étaient dispensés de vous suivre.
Nous regardions les eaux du clair Mansanarez,
Quand un chien, l'on eût dit qu'il l'eût fait tout exprès,
Fit peur à vos chevaux, dont l'ivrogne de guide 370
Accablé de sommeil ne tenait plus la bride.
Du chien effarouchés, ils galopèrent fougueux,
Vers où le bord du fleuve à voir même est affreux,
Lorsque ce Cavalier, ou plutôt ce bon Ange
Vola vers vos chevaux d'une vitesse étrange, 375
Et coupa leur harnois de son acier tranchant,
Sur le point qu'ils s'allaient jeter dans le penchant.
Nous étions cependant, vous, dans mes bras pâmée,
Moi, de vous voir ainsi toute à fait alarmée.
Vous revîntes après votre pâmoison, 380
Et lors vos yeux ingrats par grande trahison,
Firent au Cavalier une amoureuse plaie.
Voilà de l'accident la relation vraie.

BLANCHE

Folle plains-moi plutôt, et ne me raille point.
Le plaisir qu'on m'a fait, m'inquiète à tel point, 385
Par la crainte que j'ai de ne le pouvoir rendre,
Que de m'en attrister je ne me puis défendre.

LISETTE

Je crois cette tristesse une naissante amour,
Qui paraît dans vos yeux claire comme le jour.

BLANCHE

Amour ? Moi ? 390

LISETTE

Vous ? Amour ? Êtes-vous une souche ?

BLANCHE

Non : mais j'ai de l'honneur.

LISETTE

Qui vous rend bien farouche.

BLANCHE

Quand j'aurais répugnance à vivre sous ses lois,
Une fille prend-elle un Époux à son choix ?
N'attends-je pas le mien aujourd'hui ?

395

LISETTE

Mais Madame !
S'il est mal fait de corps aussi bien que de l'âme ?

BLANCHE

Si mon père me donne un Époux odieux,
Pour de mieux faits que lui je fermerai les yeux.

400

LISETTE

Si quelque amour secret l'oblige à la dépense ?

BLANCHE

Je réglerai la mienne, et prendrai patience.

LISETTE

S'il est jaloux, avare, impertinent, railleur ?
S'il est fâcheux, malpropre, ivrogne, ou grand parleur ?
S'il est joueur, s'il perd ses terres et les vôtres ?
Si cagot, pour et nuit il dit ses patenôtres ?
S'il est chauve, gaucher, rousseau, louche, ou cagieux ?

405

BLANCHE

Le Ciel ne sera pas pour moi si rigoureux :
Mais quand il serait tel que le fait ta peinture,
L'ennemi du bon sens, l'horreur de la nature,
Un injuste tyran, de son ombre jaloux,
Pour l'aimer, il suffit qu'il serait mon époux.

410

LISETTE

Madame, si l'Époux que le ciel vous destine,
A de ce Cavalier le visage et la mine,
S'il est d'esprit, de biens et de vertus pourvu.
On peut tout espérer devant que l'avoir vu.
Que sait-on ?

415

BLANCHE

Ha Lizette ! Il faudrait être heureuse.

LISETTE

Ha ! Madame, ma foi vous êtes amoureuse.

BLANCHE

Tais-toi, je vois mon père.

420

SCÈNE II

Don Cosme, Blanche, Lizette.

DON COSME

Hé bien ! Votre accident,
De la faveur du Ciel est un signe évident.

BLANCHE

Si vous saviez Monsieur, par quel bonheur étrange
Sans le secours d'un homme, ou plutôt d'un bon Ange...

DON COSME

L'on m'a de point en point conté ce grand malheur,
Dont je vous vois sauvée, et quitte pour la peur.
Comment vous portez-vous ?

425

BLANCHE

De ma peur étourdie,
Je me sens faible encor ; mais c'est sans maladie.

SCÈNE III

Merlin, Don Cosme, Blanche, Lizette.

MERLIN SURPRIS DE VOIR DON COSME

Madame de la part. Mais...

430

DON COSME

Que demandez-vous ?

MERLIN (*à part*)

Je suis pris. Un laquais était venu chez nous.
Demander un juillep pour votre fille morte,
Je suis apothicaire, et c'est ce que j'apporte.

DON COSME

On n'en a pas besoin.

435

LISETTE (*à part*)

Peste de l'étourdi.

BLANCHE

Mon ami ! Je vous trouve à mentir bien hardi.
Vous feriez soupçonner surpris comme vous êtes,
Qu'il se passe entre nous des affaires secrètes.
Monsieur, c'est le valet, ou je me trompe fort,
Du Cavalier sans qui vous pleureriez ma mort ?

440

LISETTE

Je ne suis pas à lui ; mais je suis à son frère.

DON COSME

Comment s'appelle-t-il ?

(*À part.*)

MERLIN

Ô le curieux Père !
Puisqu'il vous faut parler dans feintise, et sans dol,

445

Mon Maître est un Seigneur nommé Don Blaize Pol.

DON COSME

Marquis de la Victoire ?

MERLIN

Oui Monsieur.

DON COSME

C'est mon gendre.

Est-il ici ?

450

MERLIN

Lui-même.

DON COSME

Et me veut-il surprendre ?

Que ne m'écrivait-il qu'il venait et pourquoi,

A-t-il voulu descendre autre part que chez moi ?

MERLIN

Il est d'un naturel surprenant.

455

LISETTE

Ha Madame !

Vous allez donc bientôt être Marquise, et femme ?

DON COSME

Tu sais où le trouver ?

MERLIN

Oui, Monsieur ?

(Il sort.)

DON COSME

C'est assez.

460

Ajustez-vous ma fille, et vous réjouissez,

Je prétends dès ce soir achever votre noce.

Qu'on mette vivement les chevaux au carrosse.

Lizette, et vous ma fille obtenez dessus vous,

De paraître plus gaie aux yeux de votre époux.

465

BLANCHE

Notre aventure hélas ! m'a bien moins étonnée,

Que ne fait le penser de mon proche Hyménée.

LISETTE

Passer de fille à femme est sans doute un grand saut ;

Mais quelque grand qu'il soit, on le franchit bientôt.

BLANCHE

Ô Dieu ! Que vois-je encore ?

470

SCÈNE IV

Don Sanche, Blanche, Lizette.

DON SANCHE

Après vous avoir vue,
De tant de dons du Ciel si richement pourvue,
Je ne puis m'empêcher de revoir vos beaux yeux
Pour leur offrir encor mon coeur comme à mes Dieux.
Déjà de leurs regards la menace sévère
Fait craindre à mon amour leur injuste colère ;
Leur dédain redoutable est prêt de châtier,
Un crime que ma mort seule peut expier ;
Mais que leur cruauté contre moi tout emploie ;
Tout supplice m'est doux pourvu que je les voie.

475

480

BLANCHE

Quand mon père m'amène un Époux que j'attends,
Me venir voir encor, c'est mal prendre son temps.

DON SANCHE

Je venais m'informer de l'état où vous êtes.

BLANCHE

Si vous saviez Monsieur, la peur que vous me faites,
Ou plutôt à quel mal vous m'exposez ici,
Vous ne me viendriez pas rendre visite ainsi.
Il est vrai, je vous dois la vie, et je le confesse,
Que mon coeur généreux me le redit sans cesse ;
Mais dans le même temps qu'il m'apprend mon devoir,
Il m'avertit aussi que j'ai tort de vous voir.

485

490

DON SANCHE

Vous ne m'avez rien du, dont vous ne soyez quitte,
Mais j'ai cru vous devoir au moins une visite,
Ou plutôt je l'ai cru devoir à mon repos,
Puisque éloigné de vous j'endure mille maux.

BLANCHE

Bien que j'aye pour vous toute sorte d'estime,
Je ne puis plus longtemps vous écouter sans crime,
Vous revoir, c'est manquer à ce que je me dois,
Et peu faire pour vous ; mais beaucoup contre moi.
Emmenez-le Lizette.

495

LIZETTE

Allons, allons, mon brave !
Et si vous devenez notre amoureux esclave,
Comme vous en avez tout à fait la façon,
Sachez qu'un jeune coeur n'est pas toujours glaçon,
Que Lizette vous peut servir, et que Lizette
A pour vous dans son âme une estime parfaite.

500

510

DON SANCHE

Si c'était l'offenser que l'aimer, ardemment,
Elle m'aurait traité trop peu cruellement ;
Mais si c'est de l'amour que les Dieux nous demandent,
Si c'est par nos respects, qu'à nos vœux ils se rendent
Doit elle recevoir d'un oeil si rigoureux,
Et mes respects soumis, et mes soins amoureux ?

510

BLANCHE

Lizette ! Hâte-toi, veux-tu donc que mon père
Le trouve ?

LISETTE

Allons Monsieur.

DON SANCHE

Ô Dieu qu'elle est sévère !

515

LISETTE

J'entends Monsieur qui vient, vite cachez-vous là.

BLANCHE

Lizette ! Quel malheur !

LISETTE

Ne craignez rien.

SCÈNE V

Don Blaize et ses gens, Don Cosme, Blanche, Lizette.

DON BLAIZE

Holà !
Ne vous dispensez pas ma sotte valetaille,
En un jour important comme un jour de bataille,
En un temps où l'amour mon ennemi cruel

520

Contre un fier basilic me suscite un duel ;
Car ma belle en est un, dont la mortelle vue,
Fait d'un homme vivant un mort à l'imprévue. 525
Ne vous dispensez pas, dis-je, mes sottes gens,
D'être au moindre clin d'oeil, à ma voix diligents,
Afin que la Déesse à qui mon coeur encense
Juge de mon esprit par votre obéissance.
M'entendez-vous ? 530

DON COSME

Monsieur, vous commandez ici
Comme Maître absolu.

DON BLAIZE

Je l'entends bien ainsi.
Mon beau-père, notez, que vous avez la draitte,
Notez de la façon qu'avecque vous je traite : 535
Je ne la donne pas à tous, en bonne foi.
Et ce rencontre ici ne fait pas une loi.
Mais allons de plus près déployer la faconde,
Devant cette merveille à nulle autre seconde.
Mieux vaut un oisillon qu'on tient dessus le poing 540
Qu'un grand oiseau de prix volant dans l'air bien loin,
Vous méritiez un Roi merveille sans égale,
Vous n'aurez qu'un Marquis sous la loi conjugale.
Ordugno ! Que dis-tu de l'application ?

ORDUGNO

Qu'elle est digne de vous. 545

DON BLAIZE

Elle est d'invention,
Et sans doute elle aura la donzelle attendrie.

ORDUGNO

Il n'en faut point douter.

LISETTE

Quelle pédanterie !
Madame !

550

BLANCHE

Ha tais-toi donc, Lizette !

DON COSME (*à part*)

Avec le temps
La Cour pourra changer le style, et l'air des champs.

DON BLAIZE

Vous êtes un long temps, me semble, à me répondre,
Devrait-on là-dessus avoir à vous semondre ?

555

BLANCHE

Quand bien on m'offrirait ce qui ne se peut pas,
Un Époux plus que vous à mes yeux plein d'appas
Et dont la qualité fût plus considérable,
Ce qui n'est pas possible, encore moins croyable ;
Quand au lieu de Marquis, vous seriez un grand Roi,
Le pouvoir qu'a mon père a toujours eu sur moi,

560

Qui n'ai jamais songé qu'à l'aimer, à lui plaire,
M'aurait fait consentir au bon choix de mon père,
Ainsi pour deux raisons j'aime un si digne Époux,
Et parce qu'il le veut, et parce que c'est vous.

565

DON BLAIZE

Ordugno ! Qu'ente dis-tu ? La Sibylle Gomée,
M'eût moins par son discours l'âme enthousiasmée.
Ordugno ! L'artisan qui peignit son portrait
N'a pu le fat qu'il est la rendre trait pour trait.
Ordugno ! J'ai grand peur qu'une femme si belle
De moi son papillon deviendra la chandelle,
Ordugno !

570

ORDUGNO

Quoi, Monsieur ?

DON BLAIZE

Elle en tient.

ORDUGNO

Sûrement !

575

DON BLAIZE

Mais à bon chat bon rat, j'en tiens pareillement.
Ordugno ! La maison me choque en sa structure,
Il en faudrait changer toute l'architecture,
La chambre est en bicoïn, tout au moins il faudrait
Abattre l'angle aigu, pour en faire un droit.
Ordugno !

580

ORDUGNO *(d'un ton chagrin comme ennuyé d'être tant appelé)*

Monseigneur !

DON BLAIZE

Quelle façon maudite
De répondre ! Est-ce point que le faquin s'irrite
D'entendre si souvent Ordugno répéter.
Sais-tu que c'est ainsi qu'on se fait maltraité ?
Sais-tu que qui t'as fait, te pourra bien défaire ?

585

ORDUGNO

Je crois n'avoir rien fait qui puisse vous déplaire.

DON BLAIZE

Je l'ai fait favori de Page fort galeux,
Dont un meilleur que lui se tiendrait fort heureux,
Et le gredin qu'il est, se fait tirer l'oreille.
À cause que parfois à lui je me conseille,
Tous valets sont valets.

590

ORDUGNO

Mais Seigneur...

DON BLAIZE

Il suffit.
Ne me va point chercher dans ton mauvais esprit
De mauvaises raisons, ou nous aurons querelle,
Viens à moi sans gronder alors que je t'appelle ;
Ne me parle jamais qu'étant interrogé,
Et jamais sans respect, ou bien prends ton congé.

595

600

DON COSME

Ne trouvez-vous pas bon, Monsieur, que j'aïlle faire
Préparer une chambre à Monsieur votre frère ?
Car je ne prends pas qu'il loge hors de chez moi.

DON BLAIZE

C'est fort mal prétendu, mon beau-père.

DON COSME

Et pourquoi ?

605

DON BLAIZE

Parce qu'en un logis où dormira ma femme,
De mon consentement ne dormira corps d'âme ;
Par corps d'âme, j'entends tous parents, tous amis,
Tous valets, même aussi, s'il m'est ainsi permis,
Tous chiens, chats, et chevaux mâles, toute peinture,
Qui représente au vif masculine figure.
Sans doute, vous direz, et vous direz bien vrai,
Que je suis fort jaloux ; mais je m'en sait bon gré.

610

DON COSME

On ne saurait faillir par trop de prévoyance.

DON BLAIZE

Vous me parlez ainsi par pure complaisance.
Vous êtes un adroit, Don Cosme, et je vois bien
Que vous accordez tout, et ne contester rien.
Ces maudits esprits doux sont personnes à craindre ;
Mais jusqu'ici de vous je n'ai pas à me plaindre.

615

Ordugno !

620

ORDUGNO

Monseigneur.

DON BLAIZE

Dis-moi quelle heure il est ?

ORDUGNO

Il est déjà bien tard.

DON BLAIZE

Le dîner est-il prêt ?

ORDUGNO

Il le sera bientôt.

625

DON BLAIZE

Qu'om me mène à ma chambre ;
Qu'on ne m'y brûle point de pastilles à l'ambre ;
Que le repas aussi soit sobre, et limité ;
Car je ne puis souffrir la superfluité.
Ordugno !

630

ORDUGNO

Monseigneur.

DON BLAIZE

Fais bien la sentinelle.

Furette bien partout.

ORDUGNO

Je vous serai fidèle.

(Il sort.)

DON BLAIZE

Allons, Don Cosme, allons, montrez-moi le chemin.
Adieu jusqu'au souper belle au teint de jasmin !

635

BLANCHE

Ha Lizette !

LISETTE

Ha Madame ! À quelle destinée
Vous réduit votre père avec son hyménée.
Avait-il de bons yeux quand il vous a choisi
Ce Marquis campagnard, fantasque en cramoisi ?

640

BLANCHE

Ha ! Ne m'en parle point qu'avec respect Lizette,
Je te l'ai déjà dit, encor qu'il me maltraite,
Quelques cruels tourments qu'il me fasse endurer,
Il ne m'est pas permis même d'en murmurer.
Fais vite ment sortir ce cavalier. Je tremble
Que quelqu'un du logis ne vous rencontre ensemble ;
Dis-lui que je l'estime autant que je le dois,
Et que de l'Action qu'il a faite pour moi,
La mémoire en mon coeur par le devoir tracée,
Par la longueur du temps ne peut être effacée ;

645

650

Et que je n'aurais pas refusé de le voir,
Si je l'avais pu faire, et suivre mon devoir.

LISETTE

On va bientôt souper. Tous nos gens vont et viennent,
Et ceux de ce Marquis tous les passages tiennent,
Je crois qu'ils sont payés pour en user ainsi :
Mais je prendrai mon temps, et pour vous hors d'ici,
Allez dans votre chambre, et cependant Lizette
Tirera le captif de sa noire cachette.

655

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Lizette, Don Sanche.

LISETTE

Les valets du Marquis à leur Maître fidèles, 660
Avaient si bien partout placé leurs sentinelles,
Que durant le souper même, je n'ai pas pu,
Tirer hors de son trou notre amant morfondu.
Il me fait grand pitié ; car il est fort aimable :
Mais, ma foi, le Marquis ne sera pas traitable, 665
Et je me trompe fort, s'il est moins diligent,
À garder sa moitié qu'à garder son argent.
Sortez mon Cavalier, sortez en diligence :
Vous m'avez aujourd'hui coûté plus d'une transe,
Nous avons un mari jaloux comme un damné. 670

DON SANCHE

Hélas ! Il est mon frère, et de plus mon aîné.

LISETTE

Dites-vous ?

DON SANCHE

Et de plus, c'est le dernier des hommes.

LISETTE

Nous sommes bien à plaindre en l'état où nous sommes ;
Moi d'avoir un tel Maître, et vous un frère tel.
J'en fais dès aujourd'hui mon ennemi mortel ;
Il ne méritait pas une femme si belle.

675

DON SANCHE

Ni moi de l'éprouver si fière, et si cruelle.

LISETTE

Vous l'avez obligée, et vous êtes bien fait ;
Espérez : son esprit est sensible au bienfait ;
Et quoique par vertu sa peine il dissimule,
Je sais qu'il est choqué d'un mari ridicule.
Si peu qu'un sot Époux à nos yeux fasse mal
Le temps change en mépris le respect conjugal,
Et si peu qu'un Mari de rende méprisable,
Il ne manque au Galant qu'une heure favorable.

680

685

SCÈNE II

Don Blaize, Lizette, Don Sanche, Ordugno.

DON BLAIZE

Ordugno !

LISETTE

Le voici, mon Dieu, que ferons-nous ?

DON BLAIZE

Et viens donc, Ordugno ?

LISETTE

Vite, recachez-vous,
Maudit soit, l'Ordugno, je tremble en chaque membre

690

DON BLAIZE

Ordugno !

ORDUGNO

Pourquoi donc sortir de votre chambre ?

DON BLAIZE

Mes amoureux soupirs en ont échauffé l'air,
Et pourraient à la fin moi-même m'y brûler.

695

ORDUGNO

Que ne reposez-vous votre personne lasse ?

DON BLAIZE

Je ne puis demeurer longtemps en une place,
Triste comme je suis.

ORDUGNO

Pourquoi triste ?

DON BLAIZE

Pourquoi ?

700

Quel mortel ici-bas doit l'être plus que moi ?
Je veux absolument me cacher d'un beau-père,
Qui me trouve d'abord, grâce à mon sot de frère :
Qui contre l'ordre exprès à lui par moi donné,
À lui frère cadet par moi son frère aîné ;
Qui contre l'ordre donc, porté dans ma missive,
De ne révéler pas à personne qui vive
Que je suis dans Madrid, a d'abord découvert
L'infaillible moyen de me prendre sans vert.

705

ORDUGNO

Et qu'ordonniez-vous à Don Sanche ?

710

DON BLAIZE

De faire

Investigation de Blanche, et de son père,
Savoir ce qu'on en dit dans la Cour de Madrid,
Car si quelqu'un de Blanche avait surpris l'esprit,
Par conséquent le corps, je n'aurais que son reste,
Et ma honte bientôt deviendrait manifeste,
Ainsi Don Blaize Pol encorné plus qu'un boeuf,
Aurait à souhaiter de se voir bientôt veuf ;
Au lieu que si mon frère eût caché ma venue.
Cette maison bientôt m'aurait été connue :
Et, cela fait, suivant mon information,
Ou bien j'aurais agi par consommation,

715

720

Ou bien j’aurais d’abord rompu mon mariage ;
Mais il n’en n’est plus temps, Ordugno, dont j’enrage,
Qui pis est, le beau-père est de ces esprits doux,
Qui sur tout, en tout temps sont d’accord avec vous ;
Qui ne quittent jamais leur douce procédure,
Et qui rient au nez quand on leur fait injure.

725

DON SANCHE *(à part d’où il est caché)*

Le fantasque qu’il est m’aurait pris en défaut,
S’il n’eût ainsi parlé de sa lettre tout haut ;
Mais je puis maintenant dire que je l’ai lue.
Quoique à vrai dire son valet l’ait perdue.

730

DON BLAIZE

Mais épluchons un peu la future moitié,
Qu’en dis-tu ?

ORDUGNO

Qu’elle est belle !

735

DON BLAIZE

Et trop de la moitié,
Et de cette suivante un peu trop familière ?

ORDUGNO

Qu’elle me plaît beaucoup.

DON BLAIZE

Elle ne me plaît guère.
Comment ! À sa maîtresse ; à la barbe des gens,

740

Elle parle à l'oreille, à toute heure, en tout temps.
 Loin de moi, loin de moi soubrette qui conseille,
 On dispose du coeur de qui l'on a l'oreille ;
 On dispose du corps, de qui on a le coeur,
 Cela fait, un mari se trouve sans honneur. 745
 Va, va-t'en dans ma chambre, apporte une lumière ;
 Je ne veux pas laisser le moindre coin derrière
 Où je n'ai porté mes regards, et mes mains,
 Si j'allais y trouver le malheur que je crains,
 Quelque Galant caché, je ferais rumeur telle 750
 Que mon maudit hymen se romprait par querelle.

DON SANCHE (*dans sa cachette*)

Si cet extravagant cherche partout ainsi,
 Il ne faut point douter qu'il ne me trouve ici,
 Mais je me puis sauver tandis qu'il ne voit goutte.

DON BLAIZE

J'entends marcher quelqu'un auprès de moi sans doute, 755
 Qui va-là ?

DON SANCHE

Qui va-là toi-même !

DON BLAIZE

Es-tu mortel,
 Ou fantôme ?

DON SANCHE

Je suis homme vivant, et tel, 760
 Que pour avoir osé profaner la demeure

Et l'honneur d'un Marquis, je t'étrangle sur l'heure.

DON BLAIZE

Tu me serres la gorge homme trop ponctuel !
Mais je t'étranglerai d'un effort mutuel.
Démon ! Car tu ne peux être un homme ordinaire
Après le mal cruel que tu me viens de faire,
Que cherches-tu céans ?

765

DON SANCHE

J'y cherche à t'y punir.

(Ordugno en entrant éteint sa chandelle contre le visage de son maître.)

DON BLAIZE

Et d'où prends-tu l'audace, et le droit d'y venir ?
Ordugno ! L'étourdi m'a brûlé le visage.

770

ORDUGNO

Qui Diable vous croyait aussi dans mon passage ?

DON SANCHE

Ha, mon frère ! Est-ce vous ? À la voix d'Ordugno,
Je vous ai reconnu.

DON BLAIZE

Frère ou plutôt bourreau,
À quoi bon m'étrangler ?

775

DON SANCHE

À dessein de vous plaire.

DON BLAIZE

La belle invention pour hériter d'un frère !

DON SANCHE

Vous me l'aviez écrit.

DON BLAIZE

Oui de vous informer
De Blanche, et de ses moeurs, non de vous enfermer
Dans son logis de nuit : mon cadet ! C'est trop faire,
C'est transgresser mon ordre, enfin c'est me déplaire.

780

DON SANCHE

Je n'ai point eu dessein que de vous obéir.

DON BLAIZE

Mais n'avez-vous point eu celui de me trahir.

DON SANCHE

Votre lettre en mes mains, ne fut pas plutôt mise,
Qu'afin d'exécuter vos ordres sans remise,
J'entrai dans ce logis.

785

DON BLAIZE

Où je vous vois caché.

Qui vous y fit entrer ?

DON SANCHE

Je suis bien empêché.

790

DON BLAIZE

Parlez donc : Qu'avez-vous à vous gratter la tête ?
Eûtes-vous pour cela quelque prétexte honnête !
Car on n'introduit pas pour rien, et sans sujet
Dans un logis d'honneur, un cavalier suspect.

DON SANCHE

Je priai, je promis, je gagnai sa suivante,
Feignant pour sa Maîtresse une amour violente,

795

DON BLAIZE

N'avais-je pas bien dis ? La friponne qu'elle est
À la fidélité préfère l'intérêt :
Je m'en veux éclaircir, puisqu'il y va du nôtre.
Prenez cette casaque, et me donnez la vôtre,
Et cependant, allez dans ma chambre. Ordugno !
Vous tiendrez compagnie à ce Godelureau.
Je vais bien attraper la maudite soubrette :
Elle croira venir tirer de sa cachette
Mon frère, et me prendra pour ce larron d'honneur,
Et je découvre ainsi ce qu'elle a sur le coeur.

800

805

DON SANCHE

Il va tout découvrir, ô la sotte défaite
Dont je me suis servi !

DON BLAIZE

La maudite soubrette
Sur la foi des manteaux truqués si prudemment, 810
Pour Don Sanche aura pris dom Blaize assurément.
Elle viendra bientôt le tirez de sa geôle,
Et lors, je ne dis pas que sur sa tendre épaule
Coups orbes, et pesants par moi ne soient donnés :
Mais je lui veux devant tirer les vers du nez. 815

LISETTE (*croyant parler à Don Sanche*)

Le sot homme est sorti.

(*à part*)

DON BLAIZE (*à part*)

Peste ! Comme on me nomme.

LISETTE

Ha ! Que n'est-il déjà doublement un sot homme.

(*contrefaisant sa voix*)

DON BLAIZE (*contrefaisant sa voix*)

Bon. Du plaisir reçu je me revancherai.

LISETTE

Je n'ai rien fait au prix de ce que je ferai. 820
Sortez donc. Ce Marquis nous fera de la peine,
Fantasque comme il est.

(à part)

DON BLAIZE (à part)

Ha ! La double vilaine.

(Elle s'enfuit.)

LISETTE (entend venir Don Sanche qu'elle croit Don Blaize)

Dieu me veuille assister ! Ne le voilà-t-il pas ?
Songez à vous, pour moi je me sauve à grand pas.

825

DON BLAIZE

Ha ! C'est vous, pourquoi donc venir sitôt mon frère.

DON SANCHE

Le désir de savoir le secret d'une affaire,
Où notre honneur commun peut-être intéressé
En est cause.

DON BLAIZE

Ma foi, vous étiez bien pressé.

830

DON SANCHE

Qu'avez-vous donc appris ?

DON BLAIZE

Trop. D'abord la traîtresse.
M'a promis sa faveur auprès de sa maîtresse,
Puis m'a donné du sot, et du fantasque aussi :

Mais je lui veux apprendre à me traiter ainsi. 835
 Chaque chose a son temps, et quant à vous Don Sanche,
 Je veux que vous feigniez d'être amoureux de Blanche.
 Je veux par votre amour adroitement joué,
 Découvrir si son coeur vous peut être voué,
 Et je pourrai peut-être avec la même feinte 840
 Découvrir, si ce coeur n'a point eu d'autre atteinte.
 Vous pouvez bien penser que je serais gâté,
 S'il fallait que la belle en eût déjà tâté.
 L'adresse à ce dessein n'est pas peu nécessaire,
 N'y faites pourtant pas tout ce qui s'y peut faire, 845
 Que votre feint amour n'ait rien d'incontinent.

DON SANCHE

Ce Mari curieux, qu'on nomme impertinent,
 N'en a jamais tant fait.

DON BLAIZE

Vous me voulez instruire,
 Vous malheureux cadet qu'un aîné peut détruire, 850
 Vous m'osez conseiller ; vous me traitez de sot,
 Moi tous sens, tout esprit, moi Don Blaize en un mot.

DON SANCHE

Mais que peut-on penser d'un homme qui s'ingère
 D'aimer une beauté destinée à son frère ?
 Et quelle opinion aurait-elle de moi ? 855
 Qui ferait un tel crime.

DON BLAIZE

Et n'est-ce pas de quoi

Donner une couleur à pareille entreprise,
Que feindre que votre âme est dès longtemps éprise ?

DON SANCHE

Je ne l'ai jamais vue.

860

DON BLAIZE

Et suis-je donc un fou ?
Et n'avez-vous pas vu son portrait à mon cou ?
N'est-il pas digne assez de votre idolâtrie ?
Mais foin, je l'ai laissé dans notre hôtellerie,
Je m'en vais le quérir.

865

DON SANCHE

J'irai bien.

DON BLAIZE

Volontiers,
Vous iriez fureter ma male et mes papiers.
Rengainez, rengainez votre offre officieuse,
Que ces frères cadets ont l'âme curieuse !
Je suis des curieux l'ennemi capital.

870

DON SANCHE (*à part*)

La belle occasion que m'offre ce brutal !

DON BLAIZE

Que dites-vous tout bas.

DON SANCHE

Que je suis prêt de faire
Tout ce qu'il vous plaira.

875

DON BLAIZE

M'obéir c'est me plaire.
Ordugno !

ORDUGNO

Monseigneur ?

DON BLAIZE

Ordugno !

ORDUGNO

Monseigneur ?

880

DON BLAIZE

Faut-il pour mes péchés qu'un valet soit dormeur ?
Ordugno ?

ORDUGNO

Monseigneur ?

DON BLAIZE

Dieu te puisse confondre,
Monseigneur, Monseigneur, ce n'est là que répondre ;
Mais ce n'est pas venir.

885

ORDUGNO

Hé bien que voulez-vous ?

DON BLAIZE

Sortir.

ORDUGNO

Sortir si tard, c'est à faire à des fous.

DON BLAIZE

Parle pour toi croquant. Sais-tu bien ce qu'engendre
L'indulgence d'un Maître au valet bon à pendre ?
Certaines libertés, qui lassent à la fin.
Et qui font tôt ou tard qu'on le traite en faquin :
Va quérir mon épée, et prends aussi la tienne,
Et lanterne, et poignard.

890

895

ORDUGNO

Faut-il que Merlin vienne ?

(Il sort.)

DON BLAIZE

Non. Qu'on m'ouvre, aussitôt qu'on m'entendra siffler,
Je reviens à l'instant.

MERLIN

Où veut-il donc aller
Si tard ?

900

DON SANCHE

Tu le sauras devant que la nuit passe,
D'où viens-tu toi ?

MERLIN

Je viens de perdre à tope et masse
Un petit diamant, dont m'avait fait régal
La belle Stéfanie honneur de Portugal : 905
Il n'en est pas au monde une plus folle qu'elle,
Je la viens de trouver avec sa séquelle,
C'est-à-dire Louise, et son Olivares,
Assiégeant ce logis, et de loin et de près.
Elle, ou quelqu'un des siens, n'en quitte pas la porte 910
Guignant les gens au nez, soit qu'on entre ou qu'on sorte.
Dans ses mains par malheur je suis tantôt tombé.
Et sous ses questions j'ai quasi succombé.
Elle m'a fait sur vous mille et mille demandes,
Quand elle m'aurait fait autant de réprimandes, 915
Je crois sur mon honneur, qu'elle m'eût moins pesé,
Quelqu'un dans son esprit vous a démarquisé,
Je l'en trouve pour vous un peu moins échauffée,
Et même je la tiens de Don Blaize coiffée,
Et que c'est pour lui seul qu'elle bat le pavé. 920

DON SANCHE

Je voudrais de bon coeur qu'elle l'eut enlevé.

MERLIN

Le Marquisat sans doute a donné dans son tendre,
Un Marquisat aussi n'est pas mauvais à prendre.

DON SANCHE

Plût à Dieu que ses yeux fissent un même effet
Sur ce cher frère aîné, qui serait bien son fait,
Et que d'elle amoureux, il me cédât mon ange.

925

MERLIN

Qui ne pleurerait pas peut-être d'un tel change :
Mais songez vous encore à la prise d'un coeur
Si régulièrement retranché dans l'honneur,
Un coeur, qu'on peut nommer la plus dure des roches,
Qui ne peut pas souffrir seulement des approches.
Vous m'allez alléguer ses yeux astres jumeaux.
D'accord ; mais c'est tirer votre poudre aux moineaux.

930

DON SANCHE

À peine croiras-tu Merlin ! Par quelle voie,
Un espoir surprenant ressuscite ma joie.

935

MERLIN

Dites-la, vous verrez si je la crois ou non.

DON SANCHE

Aussi jaloux que fou, mon frère tout de bon,
Veut que... mais quelqu'un vient ; je te dirai le reste
Tantôt.

SCÈNE III

Lizette, Don Sanche, Merlin.

LISETTE

Mon cher Monsieur, notre Maîtresse peste
D'une étrange façon contre vous.

940

DON SANCHE

Et pourquoi ?

LISETTE

Que sait-elle ? Elle peste encore plus contre moi.
Mais si près du Marquis vous êtes bien tranquille,
Que fait-il donc ? Dort-il ?

945

DON SANCHE

Le Marquis est en ville
À l'heure que je parle.

LISETTE

Et qu'y fait-il si tard,
Cet ennemi commun ?

DON SANCHE

C'est une affaire à part.
Vous saurez seulement, que Don Blaize, et Don Sanche
Sont fort bien. Que ne suis-je aussi bien avec Blanche ?

950

LISETTE

Si vous étiez sorti, vous y seriez fort bien.
Jamais esprit ne fut moins ferme que le sien.
Ô le sot animal qu'une fille timide !
À force de pleurer, elle a la tête vide :
Mais lorsque la pauvrete a su qui vous étiez
D'aise elle m'a baisée, et fait cent amitiés.

955

DON SANCHE

Sait-elle que je suis le déplorable frère
Du trop heureux Marquis ?

960

LISETTE

Elle se désespère
De n'avoir pas le choix de Don Blaize, et de vous,
Et de se voir réduite à prendre un tel époux.

(On siffle.)

DON SANCHE

Merlin ! On a sifflé. C'est mon frère va vite
Ouvrir la porte.

965

LISETTE

Et moi je regagne mon gîte.

DON SANCHE

Ne m'abandonnez pas au besoin.

(Elle sort)

LISETTE

Je ferai
Des merveilles pour vous, ou bien j'y périrai :
Parce que je crois faire une oeuvre charitable,
En faisant réussir une amitié sortable ;
Outre que j'ai pour vous autant d'affection
Que j'ai pour le Marquis de juste aversion.

970

SCÈNE IV

Don Blaize, Don Sanche, Merlin, Ordugno.

DON BLAIZE

Ordugno !

ORDUGNO

Monseigneur ?

975

DON BLAIZE

Que je périsse infâme,
Si le prend dans Madrid belle ni laide femme.
Comment ! Un étranger y paraît-il, soudain
Les femmes du pays le courent comme un daim.
Mon frère, justement au sortir de la porte,
Deux dames de qui l'une à l'autre sert d'escorte,
Et certain Quinola qui sert à la mener,
Comme un lièvre gité me sont venu tourner ;
Et celle qui des deux m'a paru la Maîtresse,
D'une démarche fière, et d'un air de Princesse,
M'est venu sottement, soit pour mal, soit pour bien,

980

985

Regarder sous le nez, et m'a caché le sien.
J'ai cru cette action d'abord une passade,
Et l'inutile effet d'une folle boutade :
Mais Maîtresse, suivante, et le vieil Écuyer, 990
N'ont point abandonné leur prétendu gibier :
Ils m'ont depuis céans jusqu'à l'Hôtellerie
Toujours envisagé de la même furie :
La Dame cheminant tantôt à mon côté,
Tantôt me devançant d'un pas précipité, 995
Et tantôt se faisant par moi laisser derrière.
Le retour s'est passé de la même manière :
Là-dessus j'ai sifflé, vous m'avez fait ouvrir.
La Dame que mes yeux font sans doute mourir,
(Et ce n'est pas ici le premier de leurs crimes, 1000
Ils ont bien fait ailleurs d'autres victimes)
M'a fait comme j'entrais entendre un grand soupir,
Très infaillible effet d'un amoureux désir,
Et de là je conclus, que je serais peu sage,
Si j'allais dans Madrid me joindre en mariage, 1005
Où d'abord que j'arrive, on me court nuit et jour,
Où l'homme est le cruel ; la femme y fait l'amour,
Où l'on obsède un homme au milieu d'une rue,
Où l'on peut être pris pour une malotruée.
Et que serais-ce donc, si séjournant ici, 1010
Quelque autre chaque jour m'entreprenait ainsi,
Quoi ? Si je me trouvais au milieu de cent d'elles,
Et qu'étant convoité de ces cent Demoiselles,
Mon corps de cent côtés fût à la fois tiré,
Don Blaize en cent morceaux se verrait déchiré ? 1015
Ordugno ! Notre noce, ou je me trompe, est faite,
Je veux dès ce matin déloger sans trompette.

ORDUGNO

Et tous vos beaux habits ?

DON BLAIZE

Nous nous en servirons.

ORDUGNO

Et ceux de votre train ?

1020

DON BLAIZE

Nous nous en déferons.

ORDUGNO

On ne se défait pas de tels habits sans perte ?

DON BLAIZE

Veux-tu que je me jette en une fosse ouverte ?
Et qu'étant marié, je sois encornailé ?
Mais d'un bien plus grand soin je me sens travaillé,
Il faudra que je trouve une excuse valable
À Don Cosme, un vieillard d'une humeur détestable.
Un bourreau d'esprit doux, qui vous accorde tout,
Et vous fait compliment en vous poussant à bout ;
Qui ne manquera pas de louer ma prudence ;
Qui dira, quoiqu'il perde en ma chère alliance,
Qu'il rompra mon Hymen tout comme il me plaira ;
Et dans le même temps qu'il me le promettra,
Le malheureux qu'il est, quoi que je puisse faire,
Malgré mes dents et moi se fera mon beau-père.
Mortel, est-il jamais un embarras pareil ;

1025

1030

1035

Mais la nuit là-dessus nous donnera conseil.
Vous ne laisserez pas de toute votre adresse,
De dire des douceurs à ma jeune Maîtresse,
À propos nous aurions besoin d'une clarté,
Pour bien voir son portrait que j'avais apporté !
Mais la Lune est fort claire, approchons la fenêtre,
Ici comme en plein jour il ne saurait paraître,
Mais...

1040

STÉFANIE *(qui est dans la rue, passant la main à la fenêtre de la salle basse et arrachant le portrait, dit)*

Donne.

1045

DON BLAIZE

Hay ! Bon Dieu comme on me l'a ravi :
C'est le même dragon qui m'a tantôt suivi.

DON SANCHE

Qu'avez-vous ?

DON BLAIZE

Ce que j'ai ? La demande est plaisante !
Et n'avez-vous pas vu l'action violente
Que l'on me vient de faire, et comme on m'a grippé
Mon portrait de la rue, après m'avoir frappé ?

1050

DON SANCHE

Vous me surprenez fort.

DON BLAIZE

Ha par ma foi c'est elle.

DON SANCHE

Et qui ?

1055

DON BLAIZE

La même Dame avec sa séquelle,
Qui me courrait tantôt. Peste ! Qu'elle m'a fait
Une grande écorchure en prenant mon portrait.

DON SANCHE

On peut aller après.

(Il sort.)

DON BLAIZE

Ma foi, la larronnesse,
En vitesse de pieds surpasse une Tigresse,
Aussi bien qu'un portrait, on y perdrait ses pas.
Encore un coup ici l'on ne m'attrape pas :
Mais allons nous coucher. À propos notre frère
Coucher avec quelqu'un n'est pas mon ordinaire,
Passe pour une fois. Ô Don Cosme ! Ô Madrid !
Ô maudit mariage ! Ô Marquis sans esprit !

1060

1065

(Il sort.)

DON SANCHE

Ô destin ! Ô amour ! Ô toute aimable Blanche !

Pourrez-vous rendre heureux un autre que dom Sanche !

(Il sort.)

MERLIN

Ô Don Blaize ! Ô Don Sanche ! Ô cher couple de fous !
Que le pauvre Merlin va souffrir avec vous.

1070

ORDUGNO

Ô cher ami Merlin ! Que les fièvres quartaines,
Puissent serrer bien fort ces deux têtes malsaines.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Blanche, Lizette.

BLANCHE

Il ne savait donc pas mon futur Hyménée
Et qu'à son frère aîné l'on m'avait destinée ?

1075

LISETTE

Il ne le savait pas : vous n'auriez jamais cru
Quelle fut sa douleur aussitôt qu'il l'a su.
Si vous eussiez ouï ses amoureuses plaintes,
Votre coeur en eût eu de sensibles atteintes.
Jamais un malheureux au fort de son tourment,
N'a maudit son destin plus pitoyablement.
Je n'ai pas pour autrui le coeur autrement tendre :
Mais quand je songe en lui, je sens le mien se fendre.
Son frère est bienheureux.

1080

BLANCHE

Son frère est ce qu'il est,
Puisqu'il est approuvé par mon père, il me plaît,
Mais j'entends un carrosse.

1085

LISETTE (*regarde par la fenêtre de la salle*)

Il est vrai, qui s'arrête
Chez nous.

BLANCHE

Est-ce pour moi ?

1090

(*Blanche sort.*)

(*À part.*)

LISETTE

Feignez un mal de tête,
Si ce sont des fâcheux : je vais les recevoir,
Et vous irai quérir si ce sont des gens à voir.
Cette Dame ici viendrait-elle à la noce ?

SCÈNE II

Stéfanie, Olivares, Louise, Lizette, Blanche.

STÉFANIE

Olivares !

1095

OLIVARES

Madame ?

STÉFANIE

Envoyez le carrosse.

Pourrais-je dire un mot à Blanche de Vargas ?

(Elle sort.)

LISETTE

Je m'en vais l'avertir de descendre ici bas.

STÉFANIE

Il était de mon train, et de ma bonne mine,
De ne pas faire ici ma visite en gredine :
Quelque mauvais que soit un carrosse emprunté,
Il nous donne toujours beaucoup d'autorité.

1100

OLIVARES

Mais quel noble dessein allez-vous entreprendre ?

STÉFANIE

Digne de mon esprit.

1105

OLIVARES

J'ai peine à le comprendre.

STÉFANIE

Tu me verras Marquise, ou bien je périrai.

OLIVARES

Ma foi, vous le serez comme je volerai.

STÉFANIE

N'ai-je pas plaisamment attrapé la peinture,
L'aimable marmouset de l'épouse future ?

1110

OLIVARES

Quel bien vous viendra-t-il d'avoir pris un portrait ?

STÉFANIE

J'en aurai du plaisir.

OLIVARES

J'en aurai du cotret.

STÉFANIE

Homme de peu de foi !

OLIVARES

Sans beaucoup d'apparence,
Je ne me flatte point d'une vaine espérance.

1115

STÉFANIE

Et je m'en flatte moi : mais n'as-tu pu savoir
Où le Marquis allait si vite hier au soir ?

OLIVARES

J'ai fait ce que j'ai pu pour le pouvoir apprendre.

STÉFANIE

Il fut couru des mieux.

1120

OLIVARES

Courir, ce n'est pas prendre.

SCÈNE I

I. Lizette, Stéfanie, Blanche, Olivares, Louise.

LISETTE

Madame va venir dans un petit moment.

STÉFANIE

N'aurais-je point troublé son divertissement ?
Ne lui ferais-je point de visite importune ?
Mais je la vois venir : sa beauté non commune
Est encore au-dessus du grand bruit qu'on en fait,
Et pour tout dire enfin, efface son portrait.
Madame, trouvez bon devant que vous rien dire,
Que je vous considère, et que je vous admire
Je n'ai jamais rien vu de si charmant que vous.

1125

1130

BLANCHE

Je n'attendais pas moins d'un visage si doux,
Que des civilités et des cajoleries.

STÉFANIE

Qui ne vous en ferait ?

BLANCHE

Trêve de railleries.

STÉFANIE

Je rends ce que je dois à ce que vous valez.

1135

BLANCHE

Apprenez-moi plutôt ce que vous me voulez.
De vous pouvoir servir, je me tiendrais heureuse.

STÉFANIE *(à sa suivante)*

Louise ! Qu'en dis-tu ?

LOUISE

J'en serais amoureuse.

STÉFANIE

Et déjà je la suis, et j'en hais doublement
Le méchant qui la veut, tromper si lâchement !

1140

LOUISE

Comment peut-il tromper cette belle personne ?

STÉFANIE

Comment me trompe-t-il ?

BLANCHE

Ce langage m'étonne.

Savez-vous qui je suis ?

1145

STÉFANIE

Non, je ne le sais pas !

Ce n'est pas votre nom que Blanche de Vargas ?

BLANCHE

Je l'avoue.

STÉFANIE

Et j'ignore aussi qu'on vous marie !

Mais vous savez-vous bien la noire perfidie,

Qu'un Traître, qu'un Marquis Don Blaize...

1150

BLANCHE

Ha taisez-vous,

Ne venez point ici décrier mon époux.

STÉFANIE

Il est donc votre époux ?

BLANCHE

Au moins il le doit être.

1155

STÉFANIE

Elle me fait pitié Louise !

LOUISE

Ô le grand traître !

BLANCHE

Ces discours surprenants, et pleins d'obscurité,
M'empêchent de répondre à vos civilités.

STÉFANIE

Je m'expliquerai mieux, quelque mal qu'il m'arrive ; 1160
Mais qu'on ne dise point à personne qui vive,
Et surtout au Marquis, que l'on m'ait vu ici :
Ce n'est pas sans raison que je vous parle ainsi.
Je veux bien l'avouer : il y va de ma vie ;
Mais pour avoir le bien de vous avoir servie, 1165
Je hasarderais tout, excepté mon honneur.
Vous gagnez à tel point mon estime, et mon coeur,
Que je ferais pour vous de même ardeur zélée,
Quand dans vos intérêts je serais moins mêlée.

BLANCHE

Mon estime et mon coeur ne sont pas moins à vous : 1170
Mais si vos intérêts sont communs, entre nous,
Contentez le désir, que j'ai de les apprendre.

STÉFANIE

J'ai toujours dans l'esprit que l'on nous peut surprendre.
Madame encore un coup, suis-je ici sûrement.

BLANCHE

Ne craignez rien Madame, et parler seulement. 1175

STÉFANIE

Faites donc s'il vous plaît sortir votre suivante.

BLANCHE

Je ne lui cache rien.

STÉFANIE

Elle est pourtant servante.

BLANCHE

Oui : mais elle a le don de garder un secret.

STÉFANIE

Vous reconnaissez bien cet aimable portrait ?

1180

BLANCHE

Et qui vous l'a donné ?

STÉFANIE

C'est la personne même
À qui vous avez fait cette faveur extrême.

BLANCHE

Mais pourquoi le Marquis l'a-t-il mis dans vos mains ?

STÉFANIE

Don Blaize est, en un mot, le dernier des humains.
Quand vous mariez-vous ?

1185

BLANCHE

Aujourd'hui.

STÉFANIE (*à part*)

L'infidèle !

LOUISE (*à Olivares*)

Il n'est pas dans le monde une plus fourbe qu'elle.

OLIVARES

Fourbissime.

1190

STÉFANIE

Et Don Blaize a signé le contrat ?

BLANCHE

Dès longtemps.

STÉFANIE

Ô bon Dieu ! Pardonne au scélérat,
Il n'en peut accomplir la principale clause,
Ni vous donner la main.

1195

BLANCHE

Puisque tout s'y dispose,
Que mon père le veut, que j'en ai convenu ;
Et que c'est pour cela que Don Blaize est venu.
Qui l'en peut empêcher ?

STÉFANIE

Hélas ! C'est moi Madame !

1200

Moi qui l'ai fait régner dès longtemps dans mon âme,
 Sa qualité, son bien, ses serments et ses pleurs,
 Son langage flatteur, et ses feintes douleurs.
 Ma jeunesse crédule, et mon âme trop tendre,
 Ma folle vanité trop aisée à surprendre. 1205
 Enfin tout ce que peut d'ennemis assembler
 La rigueur d'un destin qui voulait m'accabler,
 Favorisa si bien les desseins de ce traître,
 Que je ne puis l'haïr quelque ingrat qu'il puisse être,
 Qu'il obtint... mais hélas ma rougeur, et mes pleurs 1210
 Vous déclarent assez jusqu'où vont mes malheurs :
 Mais aussi, je vous suis encor si peu connue,
 Que vous pourriez douter, si je suis ingénue,
 Et sans me faire tort, mettre en doute ma foi,
 Si j'étais sans témoins qui parlissent pour moi, 1215
 Deux enfants malheureux d'un infidèle père,
 Joindraient leur faible voix à celle de leur mère,
 Et ces deux innocents auront bien le crédit
 De vous persuader tout ce qu'elle vous dit.

BLANCHE

Si mon coeur vous pouvait aussi bien que ma bouche, 1220
 Témoigner à quel point votre malheur me touche,
 Vous ne douteriez pas de la juste douleur,
 Que me fait ressentir votre cruel malheur.

LISETTE *(entre toute effrayée)*

Tout est perdu.

BLANCHE

Quoi donc ? 1225

LISETTE

Ils vont venir Madame.

BLANCHE

Qui ?

LISETTE

Don Blaize, et Don Cosme.

STÉFANIE

Ô malheureuse femme !

Et que ferai-je donc en cet accablement ?

1230

LISETTE

Vous pouvez vous cacher en son appartement ?

La clef tient à la porte.

DON SANCHE

Ouvre vite, Lizette.

LISETTE

Sauvez-vous vite Dame, Écuyer, Soubrette ?

Et vous défendez bien si l'on vous veut forcer.

1235

SCÈNE IV

Don Blaize, Don Cosme, Don Sanche, Blanche, Lizette, Merlin, Ordugno.

DON BLAIZE

Et je soutiens encor qu'il ne faut rien presser.

DON COSME

Et je soutiens aussi qu'une semblable affaire
Se hasarde beaucoup, alors qu'on la diffère.

DON BLAIZE

Et moi je resoutiens qu'on ne hasarde rien,
Quand on diffère un peu ce qu'on retrouve bien. 1240
Si les grands de la Cour n'étaient pas ma noce
Si j'allais emprunter, ou louer un carrosse,
Pour aller à l'Église, au lieu d'en avoir un
En propre, et d'un ouvrage au-delà du commun :
Si Blanche en pareil jour était si mal en ordre, 1245
Que le moindre bourgeois y pût trouver à mordre :
Enfin si j'épousait votre fille en gredin,
Ne me croirait-on pas un fou, vous un badin ?
Ne passerais-je pas, ô trop hâté Don Cosme !
Pour le plus grand vilain qui soit dans le Royaume, 1250
Ne serais-je pas fat, et même plus que vous ?
(Ceci soit dit pourtant sans vous mettre en courroux)
Si je ne rendais pas célèbre la journée
Qui se pourra vanter de mon noble Hyménée.
Je veux que bals, festins, musiques, et taureaux, 1255
Carrousels, et combats de barrière aux flambeaux,
Fassent parler en Cour de ma magnificence :
Je différerai donc avec votre licence.

DON COSME

Il faut donc différer, je ne conteste plus ;
Mais bals, festins, tournois sont des frais superflus,
À la cour aujourd'hui, l'on ne s'en pique guère,
Il n'est donc pas besoin pour cela qu'on diffère.

1260

DON BLAIZE

Cet homme me fera bientôt désespérer.
Il ne conteste plus, il veut bien différer,
Et dans le même temps qu'il accorde la chose,
Le drôle la refuse, et même en dit la cause.

1265

DON COSME

Je ne refuse rien.

DON BLAIZE

Nous différerons donc ?

DON COSME

Ha non.

DON BLAIZE

Ô mal plaisant vieillard, s'il en fut onc ?
Voulez-vous différer ou non ?

1270

DON COSME

Je ne veux faire
Que ce que vous voudrez.

DON BLAIZE

Hé bien donc qu'on diffère.

DON COSME

Mais si nous différons, qu'est-ce que l'on dira ?

1275

DON BLAIZE

Rien, sauf, hormis, sinon, que l'on différera.
Je veux absolument différer l'hyménée,
Dussiez-vous enrager en votre âme obstinée.

DON COSME

Je ne puis différer.

DON BLAIZE

Et pour moi, je le puis.

1280

DON COSME

Je ne puis différer.

DON BLAIZE

Étant ce que je suis
Il faut que je diffère, et j'en ai dit la cause.

DON COSME

Je ne puis différer.

DON BLAIZE

Ha parlons d'autre chose,
Ou nous nous brouillerons.

1285

DON COSME

Je ne puis différer.

DON BLAIZE

Messieurs ! Sur mon honneur, il le faut séparer.
Ne voyez-vous pas bien qu'il n'est déjà pas sage ?
Et que sera-ce donc, si jamais il enrage ?

1290

BLANCHE *(tout bas à son père)*

On peut bien différer les noces pour un temps,
J'ai reçu là-dessus des avis importants.

DON COSME

Je ne puis différer.

DON BLAIZE

Quel détestable flegme !
Ha dites-moi plutôt quelque vieil apophtegme,
De ceux dont vous m'avez tantôt assassiné.

1295

DON COSME

Je ne puis différer.

DON BLAIZE

Maudit soit l'obstiné.

DON SANCHE

Puisqu'il vous presse tant, c'est un fort mauvais signe.

DON BLAIZE

C'en est un très certain qu'il est un fourbe insigne, 1300
Mais allons faire un tour, pour rafraîchir un peu
Mes esprits échauffés, et mon visage en feu.

BLANCHE

Ce n'est pas sans raison que je vous dis, mon père,
Que vous devez aussi souhaiter qu'on diffère. 1305
Je sais que le Marquis aime depuis deux ans,
Une Dame, et de plus qu'il en a deux enfants.

DON COSME

Tous les gens comme lui n'en font-ils pas de même ?
Étant en Portugal, par un bonheur extrême,
Je pus gagner le coeur d'une jeune beauté, 1310
Aimable pour l'esprit, riche, et de qualité.
Je déguisé mon nom, à cause qu'en Castille
J'avais l'inimitié de toute une famille,
Pour avoir fait périr à mes pieds un Rival,
Dont la mort me retint deux ans au Portugal.
Cette belle avait nom Elvire de Pacheque, 1315
Moi, j'avais pris celui de Don Juan Palomeque,
Nous nous aimions tous deux avecque passion,
Mais ayant obtenu mon abolition,

Je sortis de Lisbonne, et revins en Castille.
Laisant vire en pleurs, et grosse d'une fille.
Je devais retourner l'épouser ; mais la Cour
Bannit de mon esprit Elvire et mon amour.
À quelque temps de là, j'épousai votre mère.

1320

STÉFANIE (*cachée*)

Dans la relation que je viens d'ouïr faire,
Je trouve assurément l'infailible moyen,
D'obtenir si je veux, et Don Blaize, et son bien.

1325

DON COSME

Le voici qui revient.

SCÈNE V

Don Blaize, Don Sanche, Ordugno, Don Cosme, Blanche.

DON BLAIZE

Je vous croirai, Don Sanche ?
Mais allez de ce pas parler d'amour à Blanche
J'entretiens cependant cet ennuyeux vieillard.
Don Cosme ! Pourrait-on vous parler à l'écart ?

1330

DON COSME

Je suis à vous.

DON BLAIZE

Hé bien ! Notre aimable beau-père ?
Consentez-vous enfin que l'hymen se diffère ?

Ou m'entendrai-je encor l'oreille pénétrer
Par cet impertinent, je ne puis différer ?

1335

DON COSME

Je n'eusse pas usé de paroles pareilles,
Pour peu que j'eusse cru vous blesser les oreilles.
Je ne ferai jamais que ce que vous voudrez.

DON BLAIZE

Ô que les hommes doux sont souples, et madrés !

1340

DON COSME

Mais Monsieur, vous disiez tantôt, ou je me trompe,
Que vous haïssiez fort le vain luxe, et la pompe,
Et ce qui peut passer pour superfluité :
À quelque bourgeois riche, et né sans qualité,
On pourrait pardonner une folle dépense ;
Mais elle est condamnée en l'homme de naissance.

1345

(à part)

DON BLAIZE *(à part)*

Ce qu'il me vient de dire, a quelque fondement.

DON SANCHE *(à l'autre bout du Théâtre)*

Je ne puis plus tenir contre tant de tourment.
Ou vous serez bientôt de mes larmes fléchie,
Ou bien votre orgueil verra finir ma vie.

1350

BLANCHE

Êtes-vous furieux, Don Sanche, et croyez-vous,
Que je puisse longtemps retenir mon courroux ?

DON SANCHE

Ne la retenez pas point cette juste colère,
Perdez un misérable ; aimez son heureux frère.
Avancez mon trépas par vos dédains cruels,
J'en sortirai plutôt de mes maux éternels.

1355

DON BLAIZE

Mon frère ! À mon secours. Il me tourne, il me vire,
Il me fait enrager, et ne fait que sourire.

STÉFANIE *(cachée)*

Le frère aîné m'échappe, et le cadet trompeur
De mon esprit jaloux augmente la fureur.
Louise ! Olivares ! Écoutez...

1360

*(Stéfanie sort avec Louise toutes deux voilées, et Olivares la mine la tête cachée
dans son manteau et elles se détournent pour choquer Don Blaize.)*

DON BLAIZE

Ô Don Cosme !
Dans Madrid, ou plutôt dans tout ce grand Royaume,
Trouvez-vous quelquefois quelqu'un fait comme vous ?
Croyez-vous que la paix soit longtemps entre nous ?
Moi chaud comme le feu, vous froid comme la glace,
Et quoi que l'on vous dise, et quoi que l'on vous fasse,
Vous allez toujours droit où vous voulez aller :
Vous me déplaîsez fort, je vous veux quereller,

1365

Et vous m'assassiner à force de me plaire,
Il n'est pas dans le monde un plus parfait beau-père.
Mais que vois-je ?
Mes yeux ont vu sa trahison.
Mais je sais le moyen d'en avoir la raison.
Éloignons ce méchant.

1370

1375

DON COSME

Et quelles gens peut-ce être,
Qui se cachent chez moi sans se faire connaître !

DON BLAIZE

Quel escadron en deuil vient me choquer ici ?
Pourquoi diable, à moi seul s'adresse-t-il ainsi ?
Connaissez-vous quelqu'un de cette noire bande,
Dites-le moi Don Cosme ?

1380

DON COSME

Et je vous le demande.
Qui le sais mieux que vous ?

DON BLAIZE

Je n'en sais rien ma foi :
Je les ai d'abord pris pour les gens d'un convoi.

1385

BLANCHE *(tout bas à son père)*

Monsieur, c'est cette Dame, Épouse de Don Blaize,
Dont il a des enfants.

(Don Cosme tout bas à sa fille.)

DON COSME

Il en use à son aise.
Je n'ai jamais été choqué si rudement,
J'en suis quasi tombé par terre lourdement.
Mais le savez-vous bien ?

1390

BLANCHE

Oui Monsieur, c'est la même.

DON COSME

Ha ! C'est nous mépriser d'une insolence extrême,
Je me plains justement de votre procédé,
Don Blaize.

1395

DON BLAIZE

Et parbleu bon, je suis réprimandé,
Je n'eusse jamais cru qu'un doux à triple étage,
De se mettre en colère eût jamais le courage.

DON COSME

Il n'entre point chez moi de semblable gibier,
C'est me faire une offense, et c'est me décrier.

1400

DON BLAIZE

Mais que je sache donc, Don Cosme, je vous prie,
Et ce qui vous offense, et ce qui me décrie ?

DON COSME

Vous manquer de respect à ma fille.

DON BLAIZE

Êtes-vous

Parfois capricieux, vous autres esprits doux ?

1405

BLANCHE

Mon père a grand sujet de trouver fort étrange.

DON BLAIZE

Quand est du temps présent, vous vous taisez, bel ange !

Et quand est du futur, bel ange, vous saurez

Que vous me plairez fort, lorsque vous vous taisez,

Mais enfin, sachons donc ce que vous voulez dire ?

1410

DON COSME

Que lorsque vous aurez un légitime empire

Sur Blanche, qu'elle aura bien souvent à souffrir

De pareils déplaisirs.

DON BLAIZE

Que je puisse mourir,

Si Don Cosme ne croit que j'ai fait entrer en cachette

Entrer dans sa maison quelque amitié secrète,

Mon frère allez après.

1415

DON SANCHE

J'y cours.

DON BLAIZE

Mais à grand pas.

DON SANCHE (*à part*)

Ô Amour ! Si l'hymen par là ne se fait pas.

1420

DON BLAIZE

Allez donc ! Qu'avez-vous à regarder les nues.
Quand des cornes seraient à mes tempes venues,
Je n'aurais pas été davantage étonné :
C'est quelque Dame à qui j'ai de l'amour donné,
Ordugno !

1425

ORDUGNO

Monseigneur ?

DON BLAIZE

En sais-tu quelque chose ?

ORDUGNO

Rien du tout.

DON BLAIZE

Avais-tu tenu ma chambre close ?

ORDUGNO

À double tour.

1430

(Don Cosme et Blanche sortent.)

DON BLAIZE

Ma foi je n'y connais donc rien.
Vous vous coulez, Don Cosme, allez vous faites bien.
Et vous l'astre d'amour qui suivez votre père,
Empêchez l'esprit doux de se mettre en colère.
Ordugno !

1435

ORDUGNO

Monseigneur ?

DON BLAIZE

Il faut assurément,
Que le Ciel m'ait donné de ses biens largement.
Ô les rares talents que je laisse détruire !
Je n'ai pas plutô fait mon mérite reluire
Dans Madrid, et j'y suis, à grand peine arrivé
Qu'on m'y court, que j'y suis peu s'en faut enlevé.
Il n'est ma foi rien tel que d'être né bel homme,
J'eusse voulu donner une notable somme ;
Afin que mon hymen pour un temps fût remis ;
Mais sans ces gens masqués sans doute mes amis,
Je n'eusse jamais pu différer l'hyménée
Avec un tel vieillard, de qui l'âme obstinée
N'eût jamais démordu de son premier projet,
Et quoi que j'eusse dit, et quoi que j'eusse fait.
Allons voir là-dessus ce qu'aura fait mon frère,
Encore un coup, beauté, que tu m'es salulaire !

1440

1445

1450

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Don Sanche, Merlin.

DON SANCHE

Tout est perdu pour moi, puisque Blanche est perdue,
Ne m'en parlez donc plus, ma mort est résolue.

MERLIN

Quand vous parlez de mort, parlez-vous tout de bon ? 1455
Si j'étais, comme vous, beau comme Cupidon ;
Si j'avais, comme vous, un satyre pour frère ;
Si j'avais, comme vous, des qualités à plaire ;
Si Blanche, comme à vous, me faisait les doux yeux,
Si l'amour, comme vous, me rendait furieux ; 1460
Je pousserais ma pointe, il n'est frère qui tienne,
Tant que je verrais Blanche en espoir d'être mienne,
Et lorsque je verrais la belle en d'autre bras,
J'en serais bien fâché ; mais je n'en mourrais pas.

DON SANCHE

Je suis ce que tu dis : mon frère est méprisable ; 1465
Mais mon frère est heureux, et je suis misérable,

Et pour faire fortune en l'empire amoureux,
 Il faut être à la fois aimable, et bien heureux.
 Blanche m'a foudroyé des traits de sa colère ;
 Blanche sera bientôt dans les bras de mon frère. 1470
 Quand d'un bien d'où dépend notre félicité,
 Par haine, ou par mépris l'espoir nous est ôté,
 Les timides conseils ne sont plus bons à suivre,
 Qui n'a pu plaire à Blanche, est indigne de vivre.
 Contentons sa rigueur, et délivrons ses yeux 1475
 D'un Esclave inutile aussi bien qu'odieux.

MERLIN

Mais Monsieur, sauf l'honneur de votre noble envie,
 Savez-vous ce que c'est que de perdre la vie ?
 Il n'est rien tel que vivre.

(Don Blaize paraît au bout du Théâtre.)

DON SANCHE

Il n'est rien tel pour toi ? 1480
 Mais la vie est à charge aux amants comme à moi,
 Que l'amour n'a flatté d'une vaine espérance,
 N'a trompé par l'éclat d'une belle apparence,
 Qu'afin que le penser d'avoir pu vivre heureux,
 Accrût le désespoir de son coeur amoureux. 1485
 Mais ce frère odieux à mon repos funeste,
 Ne vient-il pas m'ôter le seul bien qui me reste ?
 Ne vient-il pas encor mon trépas empêcher,
 Après m'avoir ravi ce qui me fut plus cher ?
 Hélas ! Si je lui dis que Blanche est vertueuse, 1490
 N'est-ce pas augmenter son ardeur amoureuse ?
 Si je lui dis que Blanche ne l'est pas,
 N'est-ce pas offenser un Ange plein d'appas ?

Et ne sera-ce point par une action lâche,
À l'honnêteté même avoir fait une tache ?
Ha ! N'offensons jamais cette Divinité,
Et jusqu'au dernier jour disons la vérité.

1495

SCÈNE II

Don Blaize, Don Sanche, Ordugno, Merlin.

DON BLAIZE

Que disiez-vous tout seul mon frère ?

DON SANCHE

Que vous êtes
Le plus heureux du monde en tout ce que vous faites.
Et que le Ciel vous donne une chère moitié,
Digne de votre choix, et de votre amitié.
Mes plaintes, mes serments, mes prières, mes larmes
Contre elle n'ont été que d'inutiles armes,
N'ont fait que m'attirer les traits de son courroux.
Et je n'espère pas de l'apaiser sans vous.
Va-t'en m'a-t-elle dit de colère embrasée ;
Va-t-en chercher ailleurs une conquête aisée ;
Va-t'en corrompre ailleurs les innocents esprits,
Et n'attend plus de moi que haine, et que mépris.

1500

1505

1510

DON BLAIZE

Ne me trompez-vous point mon dissimulé frère ?

DON SANCHE

Envoyez-la quérir de la part de son père,

Et vous tenez caché quand elle passera,
Vous verrez de quel air elle me parlera.

DON BLAIZE

L'invention me plaît : ça, ça, que je me gîte.
Ordugno !

1515

ORDUGNO

Monseigneur ?

(Ordugno s'en va.)

DON BLAIZE

Va la quérir, va vite.
J'y vais.

DON SANCHE

Mortel eut-il jamais pire destin ?

1520

DON BLAIZE

À qui parlez-vous là ?

DON SANCHE

Je parlais à Merlin.

DON BLAIZE

Mais s'il arrive aussi que la Donzelle tarde ;
Si Lizette hardie autant que babillarde
De discours superflus me la va retenir,

1525

Je pourrai m'ennuyer.

DON SANCHE

Je l'aperçois venir,
Retire-toi Merlin !

SCÈNE III

Blanche, Don Sanche.

BLANCHE

Ô Dieu ! Je vois Don Sanche.

DON SANCHE

Je vous obéirai, trop inhumaine Blanche !
Vous n'aurez pas plutôt rendu mon frère heureux,
Que j'exécuterai votre arrêt rigoureux :
Oui, je contenterai votre cruelle envie,
J'irai loin de vos yeux, les astres de ma vie :
Mes véritables Dieux, mais des Dieux ennemis.
Qui me vont tout ôter, et m'avaient tout promis.

1530

1535

(caché)

DON BLAIZE *(caché)*

Il la presse un peu trop le fripon, et je gage,
Qu'après un autre assaut, la Dame n'est plus sage.

BLANCHE

Don Sanche ! Ô ma vertu que vais-je dire ici ?

Qui vous oblige donc à nous quitter ainsi ?

1540

DON SANCHE

Qui le sais mieux que vous trop cruelle personne !

Qui le peut mieux savoir que celle qui l'ordonne ?

BLANCHE

Celle dont la rigueur vous afflige si fort,

N'a guère moins que vous à se plaindre du sort.

Elle n'empêche point, que Don Sanche n'espère,

1545

Elle le saura bien distinguer de son frère,

Quand par un juste choix, d'où dépend son honneur,

Sa bouche publiera ce que cache son coeur,

Elle veut bien encor qu'il sache qu'une absence

Peut nuire à ses desseins beaucoup plus qu'il ne pense,

1550

Nous nous verrons Don Sanche.

DON SANCHE

Ô Dieu ! Tout est perdu.

Blanche m'aime, et Don Blaize aura tout entendu.

DON BLAIZE SORTANT DE SA CACHETTE

Ha, ha petit cadet, vous l'avez débauchée,

Cette jeune beauté de vertu non tachée,

1555

Ce riche don du Ciel, cette chère moitié,

Et digne de mon choix et de mon amitié ;

Contre qui vos serments, vos prières, vos larmes

N'ont été, dites-vous, que d'inutiles armes ;

Qui vous a fait sentir les traits de son courroux ;

1560

Que vous n'espérez pas de rapaiser sans nous.

Vous courez donc ainsi sur le marché d'un frère ?

DON SANCHE

Et ne m'avez-vous pas commandé de le faire ?
De lui porter dans l'âme un sentiment d'amour ?

DON BLAIZE

Et c'est dont je me plains, Godelureau de Cour ! 1565
Je vous avais bien dit, de lui parler de flamme,
Afin de découvrir ce qu'elle avait dans l'âme ;
Mais de la coqueter, comme vous l'avez fait,
Ha ! C'est une action d'infidèle cadet.
Ma foi, de la façon qu'il me l'a muguetée, 1570
De la place où j'étais, j'avais l'âme tentée.
Le fripon lui tirait ses coups à bout portant,
La plus laide guenon qui m'en dirait autant,
Triompherait bientôt de notre continence.
Ordugno ! 1575

ORDUGNO

Monseigneur ?

DON BLAIZE

Va-t'en en diligence,
Arrêter des chevaux, et les tiens prêts sans bruit,
Je ne veux pas coucher à Madrid cette nuit :
Tâche de me trouver aussi ce vieil Don Cosme, 1580
L'homme le plus fâcheux qui soit dans le Royaume
Je lui rends sa parole, et je reprends aussi
La mienne, et cela fait, éloignons-nous d'ici.

DON SANCHE

Je suis bien malheureux d'avoir fait pour vous plaire,
Ce qu'un autre que vous ne m'eût jamais fait faire ;
Et d'avoir réussi dans mon dessein si mal,
Que vous me soupçonnez d'être votre Rival.

1585

(À part.)

(Il sort.)

DON BLAIZE

Si vous me dites vrai, la chose est pardonnable ;
Mais vous l'avez rendue un peu trop vraisemblable.
Car vous la cajoliez de si bonne façon,
Que la Dame a d'abord mordu à l'hameçon :
Puisqu'elle est si facile en pareille matière,
Et qu'elle est en un mot de coquette manière,
Nous n'avons qu'à songer à des partis meilleurs,
Et Don Cosme n'aura qu'à se pourvoir ailleurs.
Je lui donne s'il veut signer devant Notaire,
Que je lui remets Blanche en faveur de mon frère ;
Car quant à l'épouser je n'ai pas le loisir,
Il s'en fâchera ; mais : tel est notre plaisir,
Tout le regret que j'ai n'est que de mes livrées ;
Un faquin de Tailleur me les a chamarrées
Comme si le galon ne m'avait rien coûté ;
Tu me l'as conseillé, confident éventé !
Et de charger mon train de laquais et de pages,
Mais je me vengerai sur l'argent de tes gages.
Allons chercher Don Cosme et cependant, cadet,
Puisque je le permets, poussez votre bidet.
J'ai d'étranges soupçons de ce cher petit frère.

1590

1595

1600

1605

(Blanche paraît.)

DON SANCHE

Blanche approuve ma flamme, et veut bien que j'espère.
Quel plaisir est pareil à celui d'un amant 1610
Qui reçoit de son Ange un tel consentement ?
Ô mon coeur ! Modérez vos transports d'allégresse,
Réservez-les, mon coeur, aux yeux de ma Déesse,
Mais je la vois venir avec tous ses appas.
Vous voulez donc encor différer mon trépas ? 1615
Et satisfaire enfin d'une injuste souffrance,
Vous me permettez donc d'avoir de l'espérance,

SCÈNE IV

Blanche, Don Sanche, Don Blaize.

(Elle s'en va.)

BLANCHE

Oses-tu bien tenir de semblables discours
À qui te voudrait voir à la fin de tes jours ?
Oses-tu m'éprouver par de lâches atteintes, 1620
Et me choisir encor pour l'objet de tes feintes ?
J'avais d'abord puni, comme tout autre eût fait,
D'une juste colère un amour indiscret ;
Mais depuis soupçonnant que tu feignais ta flamme,
Pour tenter ma vertu, pour éprouver mon âme : 1625
Car qui jamais eût cru qu'un amour criminel,
Eût banni de ton coeur le respect fraternel ?
J'ai feint de compatir à ta peine insensée ;
J'ai feint que ton amour m'avait l'âme blessée :

Tes yeux m'ont vu rougir, et m'ont vu soupirer,
 Et ma feinte bonté t'a permis d'espérer ;
 Mais maintenant je sais que ton coeur est capable
 Du crime le plus noir et le plus détestable :
 Sache aussi que le mien est aussi vertueux ;
 Que le tien est ingrat, lâche, et présomptueux,
 Et quand il deviendrait d'un crime susceptible,
 Qu'il ne serait jamais à ton amour sensible.
 Sache qu'il chérira ton frère tendrement,
 Et qu'il te haïra toujours mortellement.

1630

1635

(pensif)

DON BLAIZE *(pensif)*

Qu'en dites-vous cadet ? Blanche et vous, ce me semble
 Quoi qu'aimable tous deux, n'êtes pas bien ensemble.
 Ordugno !

1640

ORDUGNO

Monseigneur ?

(Il sort.)

DON BLAIZE

Et c'est parler cela ;
 C'est comme il faut traiter un coquet Quinola,
 Ô la Maîtresse fille ! Et Porcie, et Lucrèce,
 Ne l'ont jamais value avecque leur prouesse :
 Lucrèce avec Tarquin se donna du bon temps,
 Et l'autre se brûla la gorge à contretemps.
 Dieu ! Qu'elle est raisonnable et qu'elle est forte en bouche,
 Celle que je croyais une sainte N'y touche.

1645

1650

Ma foi je me marie au son de maint rebec,
Et Don Sanche n'aura qu'à s'en torcher le bec,
Je veux dès cette nuit avec grande énergie,
Ébaucher en draps blancs ma généalogie ;
Et cependant cadet, vous ferez là-dessus,
Des stances, ou du moins des regrets superflus.

1655

MERLIN (*par ironie*)

Que Don Sanche est heureux ! Sa Maîtresse l'adore.

DON SANCHE

Ce froid bouffon vient-il m'importuner encore ?
Ô Blanche ! Vous aimer, est-ce un juste sujet
De me désespérer, comme vous avez fait ?
Et que puis-je penser d'une fille inconstante ?
Qui tantôt rigoureuse, et tantôt obligeante,
Prend en moins d'un moment deux sentiments divers,
M'élève sur le trône, et me met dans les fers.
Ha Lizette...

1660

1665

SCÈNE V

Lizette, Don Sanche.

LISETTE

Je sais ce que vous m'allez dire :
Mais quand bien on aurait d'un plus cruel martyr
Punit votre malice, et votre trahison,
Vous auriez toujours tort, et Blanche aurait raison.

1670

DON SANCHE

Vous m'abandonnez donc ô fille trop cruelle ?

LISETTE

J'abandonne un amant que je crois infidèle.

DON SANCHE

Moi Lizette ?

(Elle le contrefait.)

LISETTE

Oui vous ; car mon beau cavalier !

Puisqu'il vous faut convaincre, osez-vous nier

1675

Que par un feint amour, une lâche finesse,

Vous n'ayez attenté d'éprouver ma Maîtresse ;

Elle s'en douta bien, et pour s'en assurer,

Elle feignit aussi, vous permit d'espérer ;

Don Sanche y fut trompé ; car l'amour de soi-même ;

1680

Persuade aisément un jeune homme qu'on l'aime :

Mais il ne savait pas que Blanche l'écoutait,

Lorsqu'au Marquis jaloux jurant il protestait !

Que c'était seulement à dessein de lui plaire.

Qu'il s'était déclaré de Blanche tributaire.

1685

Vous m'avez commandé de feindre, je feignais ;

Mais mon coeur n'était pas d'accord avec ma voix.

Ce sont vos mêmes mots, on me les vient d'apprendre.

DON SANCHE

Il est vrai, ce les sont ; mais voulez-vous m'entendre ?

LISETTE

De bon coeur.

1690

DON SANCHE

Si je crois les avoir offensés
Ces yeux injustement contre moi courroucés ;
Que puissé-je à jamais leur être détestable,
Si je ne vous fais pas un récit véritable,
Et si vous n'avouez que je n'ai point de tort,
Que puissé-je tomber à vos pieds raide mort.

1695

LISETTE

Il, faut que Dieu m'ait fait le naturel bien tendre,
Quand je vois quelque amant qui parle de se pendre,
Ou bien de se donner un grand coup de poignard.
C'est comme s'il perçait mon coeur de part en part.
J'ai brûlé comme un autre, et sait combien vaut l'aune
De cette passion qui fait devenir jaune.
Pour revenir à vous, si vous me faites voir
Que vous n'avez rien fait que votre devoir,
J'espère d'être utile au bien de vos affaires :
Mais monsieur, si l'amour aime les téméraires,
Allons tout droit à Blanche, embrassez ses genoux,
Pleurez, et soupirez, et laissez faire à nous,
Aussi bien, il nous faut déguerpir de la place ;
Voici notre vieillard.

1700

1705

1710

SCÈNE VI

Don Cosme, Stéfanie, Louise, Olivares.

DON COSME

J'ai de votre disgrâce
Beaucoup de déplaisir, et suis fort étonné,
De l'important avis que vous m'avez donné.

STÉFANIE

Je vous apporte ici sa trompeuse promesse :
Dans l'oubli de moi-même, où me met ma tristesse,
Je ne m'avisais pas de vous la faire voir.

1715

DON COSME

Donnez.

LOUISE À OLIVARES TOUT BAS

C'est le papier que Merlin laissa choir.
Le valet de Don Sanche.

STÉFANIE *(qui l'entend, lui dit aussi tout bas)*

Et c'est par là, Louise ,
Que tu verras bientôt ta Maîtresse Marquise.

1720

(Don Cosme lit.)

LOUISE

Mais si l'on va savoir que vous ne soyez pas
La fille du vieillard, la machine est à bas ;

C'est à vous d'y penser.

STÉFANIE

Mon Dieu, laisse-moi faire.

1725

OLIVARES

Elle va s'attirer quelque méchante affaire,
Et nous faire donner quelques mauvais présents.

DON COSME

C'est une lettre écrite en termes fort plaisants.
Il veut qu'elle ait, dit-il, force d'une promesse,
J'y reconnais sa main partout, fors dans l'adresse.
Vous vous appelez donc Comtesse d'Alcalca ?

1730

STÉFANIE

C'est le nom d'une ville auprès de Malacca :
Quand le Mars Portugais, Albuquerque en fût Maître,
De cette récompense il daigna reconnaître
Les services rendus par défunt mon Mari.
Hélas ! Son souvenir m'a le coeur attendri.
Je ne puis retenir mes pleurs, quand je le nomme.

1735

DON COSME

Il faut que le Marquis soit un très méchant homme,
Oui bien que vous soyez plus méchante que lui :
Quant à sa lettre, elle est pour vous de peu d'appui,
J'y vois des nullités qui sont peu recevables.
Vous avez deux enfants ?

1740

STÉFANIE

Deux petits misérables.
Tous deux des plus jolis, et les vivants portraits
Du père.

1745

DON COSME

Vous aurez à faire de grands frais
Contre un homme puissant.

STÉFANIE

Quoique pauvre étrangère,
Mon père fait ici sa demeure ordinaire ;
Il ne laissera pas une fille au besoin :
De lui, jusqu'à ce jour, je me cache avec soin,
Redoutant son courroux, de ma faute honteuse,
Mais je sais bien qu'il a l'âme fort généreuse,
Je suis pour vous parler avec sincérité,
Fille d'un Castillan homme de qualité :
Il devint de Lisbonne amoureux de ma mère,
Qui n'a point eu depuis nouvelles de mon père.

1750

1755

DON COSME

Homme de qualité ?

STÉFANIE

Noble comme le Roi.

DON COSME

Et s'appelle ?

1760

STÉFANIE

Don Juan Palomeque.

DON COSME

Est-ce moi ?

Bons Dieux ! Et votre mère ?

STÉFANIE

Elvire de Pacheque.

DON COSME

Ha ma fille ! Je suis ce Don Juan Palomeque.

1765

Qui déguisais mon nom dans Lisbonne, ô bon Dieu !

Que je reçois de joie à vous voir en ce lieu,

Et que je suis fâché, de vous voir de la sorte :

Mais apprenez-moi donc, comment elle se porte,

Cette aimable beauté, de qui l'oeil mon vainqueur,

1770

Malgré l'éloignement, règne encor dans mon coeur.

STÉFANIE

Hélas ! Un sort cruel me l'a trop rôti ravie,

Et depuis, le malheur m'a toujours poursuivie.

DON COSME

Sa perte m'est sensible avec juste raison ;

Mais ici les regrets ne sont pas de saison.

1775

Travaillons maintenant comme au plus nécessaire,

À vous tirer de peine, aussi bien que d'affaire.

STÉFANIE

Vous avez dans vos mains mon honneur, et mon bien.

DON COSME

Mettez-vous en repos, votre honneur est le mien,
Je ne suis pas d'avis qu'on vous fasse paraître,
Qu'on ne soit éclairci du dessein de ce traître ;
Entrez donc dans ma chambre.

1780

SCÈNE VII

Don Blaize, Ordugno, Don Cosme, Stéfanie, Louise, Olivares, etc.

DON BLAIZE

Ordugno !

ORDUGNO

Monseigneur ?

DON BLAIZE

Je veux absolument qu'on batte mon tailleur,
Mon habit est mal fait. Hé bien mon cher beau-père,
Je ne suis plus d'avis que l'hymen se diffère.

1785

DON COSME

Et moi j'en suis d'avis.

DON BLAIZE

Ceci serait plaisant.

DON COSME

Il est pourtant ainsi.

1790

DON BLAIZE

Cet esprit malfaisant
Sait parfaitement bien faire enrager le monde.
Civil beau-père en qui toute douceur abonde,
Expliquez-nous un peu vos desseins ambigus !
Vous voulez une chose, et ne la voulez plus.
Savez-vous, si l'hymen ne se fait dans une heure,
Il ne sera pas de six mois, ou je meurs ?

1795

DON COSME

Si vous disiez jamais, je vous en croirais mieux.

DON BLAIZE

J'avais toujours bien dit que son grand sérieux
Pourrait dégénérer à la fin en folie,
Et je répète encor qu'il faudra qu'on le lie.

1800

DON COSME

Don Blaize il n'est plus temps de vous rien déguiser,
Vous êtes découvert ; c'est pourquoi sans ruser,
Achever votre hymen avecque Stéfanie
Comtesse d'Alcalca.

1805

DON BLAIZE

Sa nouvelle manie
Me fait peur, où prend-il cet étrange Comté,
Dont le nom sent si fort son esprit démonté ?

DON COSME

Ma fille est votre femme, elle a votre promesse,
Et de plus, deux enfants, de plus elle est Comtesse.

1810

(Il saute.)

DON BLAIZE

Vous êtes fou Don Cosme, et de plus, fou fâcheux,
Et de plus, incurable, et nous en serions deux,
Si j'allais me fâcher de vos folles boutades,
Que je veux désormais recevoir en gambades.

DON COSME

Reconnaissez-vous bien cette écriture ?

1815

DON BLAIZE

Oui-da :
Mais je ne connais point la dame d'Alcalca.
J'écrivis cette lettre à votre fille Blanche,
Je l'avais adressée à mon frère Don Sanche.
C'est toi qui la portas Merlin ?

1820

MERLIN

Je n'en sais rien,
Je n'ai point de mémoire, et vous le savez bien.

DON BLAIZE

Ha voici ma Maîtresse, et mon cadet. Mon frère !
Et vous Blanche, venez songez à votre père.

DON COSME À LA PORTE DE LA CHAMBRE (où Stéfanie est cachée)

Sortez, sortez, Madame ; il n'est plus de saison
De ménager l'esprit d'un homme sans raison.

1825

DON BLAIZE

La Dame est assez belle.

DON SANCHE

Et c'est la Portugaise.
Merlin !

MERLIN

Sur mon honneur, on en veut à Don Blaize.

1830

DON SANCHE

Tant mieux ami Merlin ?

DON COSME

Don Blaize, vous voyez,
Que je ne suis pas fou, comme vous le croyez.
Pouvez-vous bien trahir cet objet plein de charmes ?

STÉFANIE *(pleurant)*

Je ne puis retenir mes sanglots et mes larmes.

1835

OLIVARES *(pleurant)*

Madame ! Voulez-vous incessamment pleurer ?

LOUISE *(pleurant)*

Quel plaisir prenez-vous à vous désespérer ?

STÉFANIE *(pleurant)*

Ha mes amis pleurons un malheur sans remède ;
Ayons recours aux pleurs, quand la constance cède.

DON BLAIZE

Et qu'est-ce qu'elle a donc à s'affliger ainsi ?
Et celui qui la mène, et sa suivante aussi.

1840

DON COSME *(pleurant)*

Ils me font grand pitié.

(pleurant)

DON BLAIZE *(pleurant)*

S'ils pleurent davantage,
Il faudra bien aussi humecter son visage.
Peste soit des pleureurs.

1845

DON COSME

Ha ma fille ! Vos pleurs,
Au lieu de vous servir, aigrissent vos douleurs.

STÉFANIE

Adorable ennemi ! Que je hais ; que j'adore,
Tes injustes rigueurs durent-elles encore ?

DON BLAIZE

Belle qui pleureux tant, inconnue à mes yeux,
Voudriez-vous pleurer moins, ou vous expliquer mieux ?

1850

STÉFANIE *(lui sautant aux yeux)*

Tu ne me connais pas ingrat ? Ha ! Tout à l'heure.
Il faut que je t'étrangle, ou qu'un de nous deux meure.

DON BLAIZE

Haye, Haye, Haye, Ordugno ! Mon cher frère ! Merlin
Venez me délivrer de cet esprit malin.

1855

STÉFANIE

Perfide ! Scélérat !

DON BLAIZE

Seigneur en qui j'espère ?
N'était-ce pas assez de ce maudit beau-père,
Sans lâcher contre moi la Dame d'Angola ?

STÉFANIE

Dis d'Alcalca, méchant, auprès de Malacca.

1860

DON BLAIZE

D'Angola, d'Alcalca, Malacca, que m'importe
De bien dire son nom, que le Diable m'emporte,
Si je t'ai jamais vue, et si je crois jamais
Te voir.

DON COSME

Vous ne pouvez refuser désormais
D'épouser en public ma fille.

1865

(En s'adressant à Blanche.)

DON BLAIZE

Ha cher beau-père !
De bon coeur. Venez donc ma belle.

DON SANCHE

Non mon frère,
Blanche n'est plus à vous, Blanche n'est plus qu'à moi,
En matière d'amour nul ne me fait la loi.

1870

(à Blanche)

DON BLAIZE *(à Blanche)*

Et vous y consentez ?

BLANCHE

Que mon père y consente,
Et je m'estime heureuse, honorée et contente.

DON BLAIZE

Et vous Don Cosme ?

1875

DON COSME

Et moi je vous dirai qu'il faut
Que vous donniez la main à ma fille au plutôt.

DON BLAIZE

Je le veux.

DON COSME

Mais ma fille est cette belle Dame
Comtesse d'Alcalca.

1880

DON BLAIZE

Grand dieu que je réclame,
Est-ce pour mes péchés, que je suis à Madrid !

DON COSME

Mais peut-on contester contre son propre écrit,
Ma fille étant bien faite ?

DON BLAIZE

Ha diantre ! Elle est trop belle,

1885

Et c'est pour cela seul que je ne veux point d'elle.
 Mon front serait gâté s'il devenait cornu,
 Et je n'épouse point de visage inconnu.
 Don Blaize, il faut quitter cette maudite terre,
 Où tout le genre humain me déclare la guerre ; 1890
 Où l'on voit tant de fous ; où l'on force les gens
 Au fâcheux joug d'hymen, même malgré leurs dents.
 Don Cosme pour t'avoir ma maudite promesse,
 Et pour n'épouser pas ta fille, ou ta Comtesse,
 Un dangereux dragon, qui m'a pris au gosier, 1895
 Et qui me déroband certain portrait hier,
 M'égratigna les mains (je reconnais sa taille,)
 Et je gagerais bien, que ce n'est rien qui vaille :
 Pour m'en délivrer donc, et partir à l'instant,
 Je veux bien qu'il m'en coûte un peu d'argent comptant. 1900

DON COSME (*à Stéfanie*)

Il le faut prendre au mot, vous ne sauriez mieux faire.

DON BLAIZE

Et pour me délivrer de mon faquin de frère,
 Je veux le partager, même grossir son fait,
 Ainsi je me verrai sans femme et sans cadet.

DON COSME

Je veux savoir quel bien, vous donnez à Don Sanche. 1905

DON BLAIZE

Plus que vous n'en donnez à votre fille Blanche,
 Et pour ne vous voir plus, Comtesse d'Alcalca,
 Apprenez que j'irais plus loin que Malacca.